

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DES

AMIS DE VIENNE

Société fondée en 1904



ARCHÉOLOGIE

HISTOIRE

GÉOGRAPHIE

PATRIMOINE

N°99 - 2004 - Fasc. 4

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DE VIENNE

REVUE TRIMESTRIELLE

publiée pour "*répandre la connaissance de l'histoire de la ville et des antiquités viennoises*" (article premier des statuts de l'association).

Pour 2005 : montant de l'abonnement au bulletin

Abonnement annuel normal	26 €
Retraités et étudiants	23 €
Abonnement de soutien	35 €
Prix de vente au numéro	8 €

Avis important : Les abonnements commencent avec le premier numéro de chaque année. Les numéros déjà sortis de presse dans l'année, au moment du règlement d'un abonnement nouveau, seront remis ou envoyés au nouvel abonné.

Tout changement d'adresse doit être signalé au secrétaire.

Montant de l'adhésion à la Société	5 €
--	-----

Correspondance, abonnement et adhésion :

Société des "AMIS DE VIENNE"

Siège social : 3-5, Rue de la Table-Ronde, 38200 VIENNE

C.C.P. "Amis de Vienne" - LYON 185-71 J

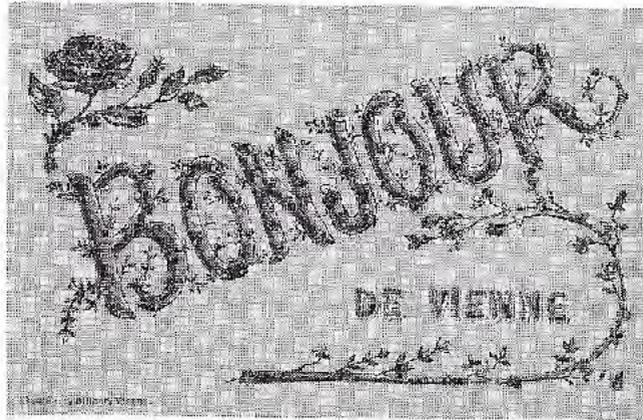
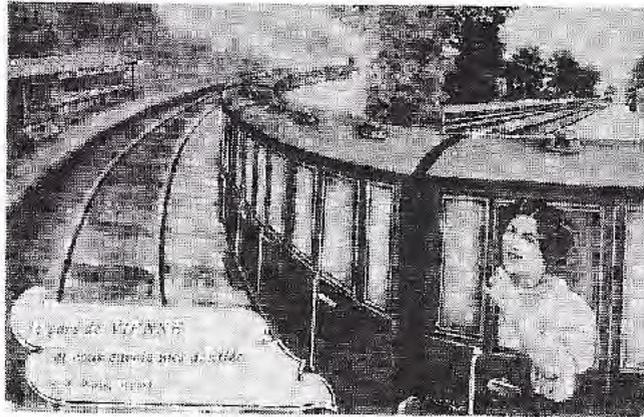
Consultation ou renseignements au 04 74 53 39 29

*Vienne d'hier à
aujourd'hui*

MÉMOIRE D'IMAGES

ALBUM DU CENTENAIRE
1904-2004

Bulletin de la Société des Amis de Vienne
N°99 - 2004 - Fasc. 4
numéro spécial



Cartes postales du début du XX^e siècle [Collection privée]

Ce numéro spécial du *Bulletin de la Société des Amis de Vienne* clôt les manifestations qui se sont déroulées au cours de cette année où la Société a commémoré les cent années de son existence. La plupart des documents dont les reproductions illustrent cet album-souvenir ont été présentés à l'exposition « Mémoire d'Images. Vienne d'hier à aujourd'hui », exposition qui s'est tenue dans l'espace du musée-cloître Saint-André-le-Bas du 1^{er} avril au 6 juin 2004⁽¹⁾.

(1) Cette exposition avait été conçue par Roger Lauxerois, conservateur des musées de Vienne avec l'aide de André Hullo, Paul Blanchon et Pierre Giraud, président, vice-président et secrétaire de la Société des Amis de Vienne. Elle avait été constituée à partir de deux fonds principaux : les collections de la Société des Amis de Vienne et le département photographique des musées de Vienne, encore enrichi ces dernières années par des achats ou des dons, en particulier ceux de Roger Dufroid et Adrien Poulet. L'exposition « Mémoire d'images » avait aussi bénéficié de documents aimablement confiés par quelques prêteurs qui nous ont permis à nouveau de les reproduire ici : la Bibliothèque municipale de Grenoble, fonds Dauphinois (responsable M.-F. Bois-Delatte) / le Centre des Monuments Nationaux – Agence Photographique, Paris / la Fondation de Coubertin à Saint-Rémy-lès-Chevreuse (Pascale Grémont) / la maison de quartier de l'Isle (Dominique Sylvain) / des particuliers : F. Barbier, P. Bonnefond, famille R. Chaumartin, H. Collet, P. Domeyne, famille Bérard-Depassiot, et tous ceux qui ont préféré garder l'anonymat. Qu'ils soient ici remerciés pour leur collaboration et leur compréhension.

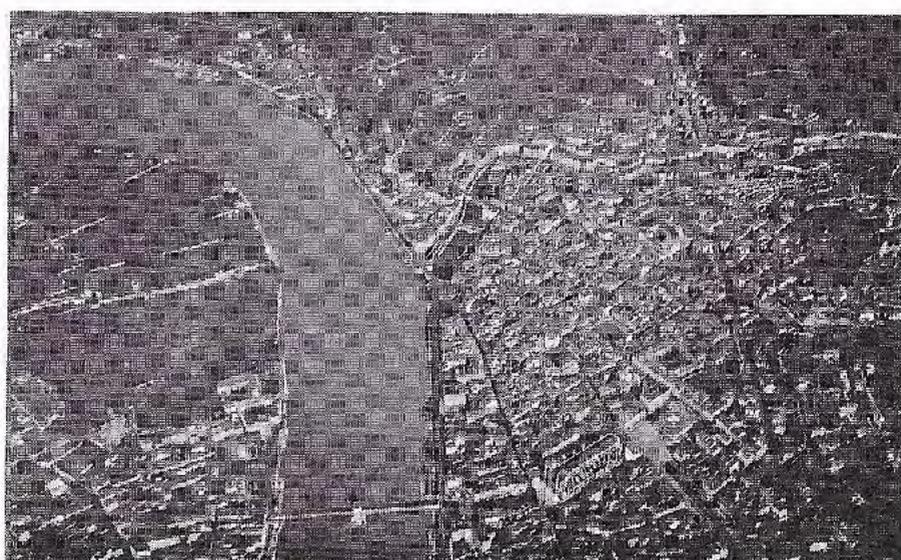
Roger Lauxerois

Vienne d'hier à aujourd'hui

Mémoire d'images

Le choix des photographies, témoins de l'histoire de Vienne

Un grand nombre de photographies sélectionnées pour l'exposition du centenaire n'avaient jamais été montrées au public viennois. Il s'agissait essentiellement de photographies dont les prises de vue s'échelonnent de 1851 jusqu'aux années de l'après-guerre. Ces photographies rassemblées et choisies sans critère esthétique ont réveillé bien des souvenirs et rappellent que le paysage



Vue aérienne de Vienne sur une carte postale – vers 1912 [Collection privée]

urbain se transforme au gré des grands travaux (la construction de la route de l'hôpital, le réaménagement des quais du Rhône en 1935 puis au début des années 60, l'autopont des années 1970). Réunies ici comme dans un album de famille, on voit ainsi passer d'une photographie à l'autre, les événements qui se sont inscrits dans la chronique de la cité : la restauration des monuments historiques comme celle de l'église Saint-Pierre, convertie en musée au XIX^e siècle, l'animation de la place Saint-Maurice, quelques séquences sur les grands travaux qui changèrent la physionomie de la ville (le dégagement du théâtre romain, les démolitions dans le centre ancien, celles des hospices et de la Charité, les fêtes locales ou les funérailles solennelles, l'arrivée des premières automobiles et les débuts de l'aviation avec la station aéronautique de Reventin).

Ce retour dans les archives photographiques a permis aussi des découvertes : telle celle de la morne façade du théâtre municipal, avant 1930 alors que la cour voisine servait souvent de cadre pour les photographies de groupe.

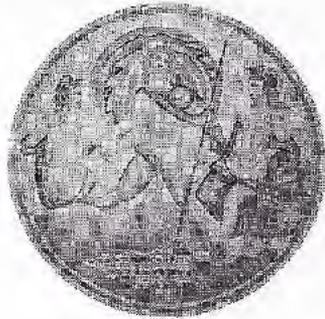
Toutes ces images n'auraient pas été sans l'invention de la photographie et l'engouement qu'elle suscita très rapidement et que les cartes postales contribuèrent à démocratiser au début du XX^e siècle, à l'heure même où naissait la Société des Amis de Vienne.

L'action de sauvegarde des Amis de Vienne

« Un quai assez beau borde le Rhône... Mais à l'exception de ce quai, on doit convenir que l'intérieur de Vienne est peu agréable ; les rues sont tortueuses, les maisons mal construites et mal alignées ne se recommandent pas même par la propreté. Il faut pourtant reconnaître que la situation montueuse de la ville et son antiquité, sont pour beaucoup dans ces inconvénients. Si le goût moderne n'a pas encore imprimé son cachet à l'intérieur de cette cité, si de belles rues et des constructions assujetties à un alignement régulier, ne la classent pas au nombre de celles qui suivent le progrès du siècle, les fastes vénérables de son histoire compensent et rachètent bien l'absence d'agrément (...) En effet peu de villes en France pourraient prétendre aux honneurs d'une aussi haute antiquité. »

[Théodore OGIER, Lyon, 1854]

La fondation de la Société des Amis de Vienne dans les trois premiers mois de 1904 fut une réaction à de tels constats, souvent réitérés au XIX^e siècle, et aussi une réaction au peu d'empressement des Viennois à se mobiliser pour sauver leur patrimoine. La dernière affaire en date avait été en 1903 la vente à un particulier de la mosaïque *d'Hylas et les Nymphes*, récemment découverte (janvier 1902) à Saint-Romain-en-Gal, puis son expatriation. Un peu plus tard, en 1907 le sénateur Camille Jouffray, qui avait été maire de Vienne, fit une tentative pour attirer l'attention des pouvoirs publics sur l'état de vétusté de la cathédrale Saint-Maurice, par une lettre au ministre, puis il intervint en 1909 auprès des Sociétés Savantes, s'adressa aux parlementaires et au Touring-Club.



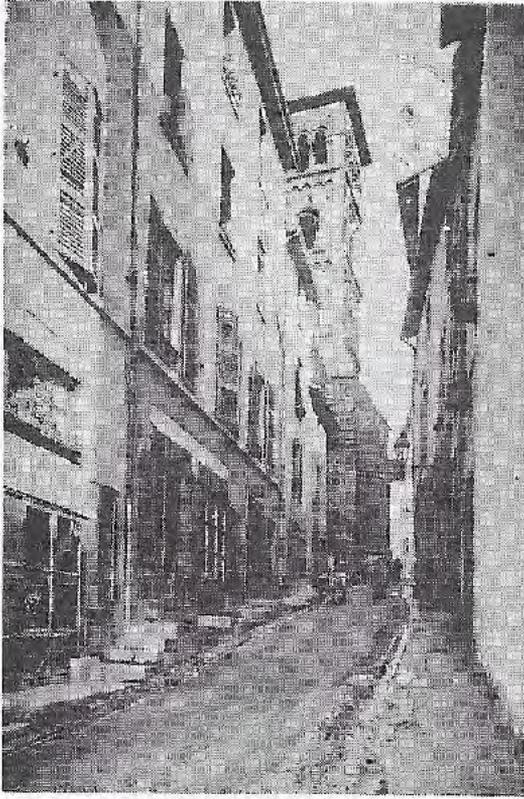
Détail de la mosaïque d'Hylas, trouvée à Saint-Romain-en-Gal, en 1902.

Les membres fondateurs avaient donc deux préoccupations⁽²⁾ : protéger le paysage viennois, en sauvegarder ses richesses historiques et artistiques, concourir à leur mise en valeur, car bien des monuments et leur environnement, comme l'église et le cloître Saint-André-le-Bas ou l'ancienne cathédrale Saint-Maurice, avaient alors « un aspect sordide et



Jules Ronjat (1864-1925). Réputé pour ses travaux sur le provençal et les dialectes dauphinois et pour ses travaux sur l'histoire et les monuments de Vienne, sur la biographie de Pierre Schneyder, il fut la cheville ouvrière, lors de la création de la Société des Amis de Vienne dont il fut secrétaire puis président (1908-1913). [Collection Société des Amis de Vienne]

(2) Sur les conditions de la création de la Société voir A. HULLO, « Fondation de la Société des Amis de Vienne », *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, 99, 2004, 2, p. 5-7 ; ainsi que les journaux de l'époque *Le Moniteur Viennois*, ou le *Journal de Vienne* (éditions de février et mars 1904).

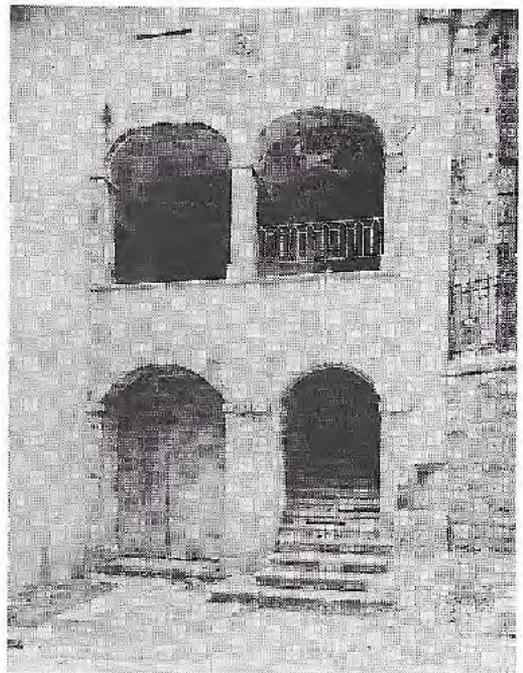


La rue de la Table-Ronde, avant la démolition des immeubles qui masquaient l'église Saint-André-le-Bas. [Collection Société des Amis de Vienne]

lépreux »⁽³⁾ ; faciliter la visite de la ville aux étrangers, aussi nombreux que possible, leur rendre la ville attractive par divers moyens tels que l'installation de bureaux de renseignements, l'édition de guides, de dépliants illustrés, de cartes postales ou même d'affiches...

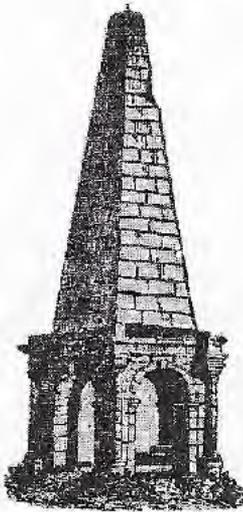
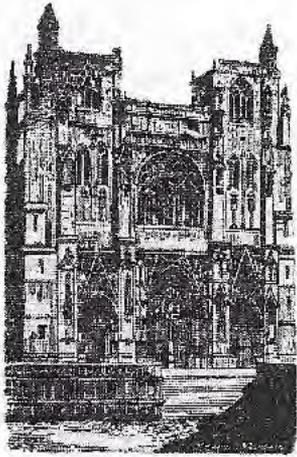
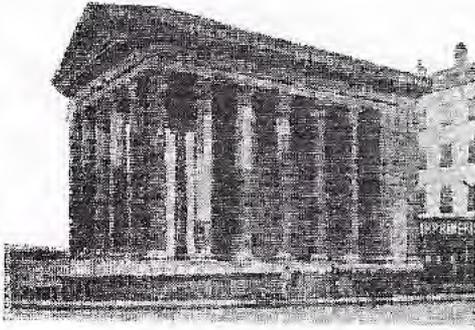
La Société des Amis de Vienne voulait être aussi une société d'enseignement mutuel entre les Viennois, pour leur faire connaître et aimer la ville, ville qui comptait alors plus de 24500 habitants. Pour répondre à ce souci pédagogique, un outil de formation fut créé à partir de 1905 : un bulletin dont la périodicité a été bien irrégulière, annuelle (années 1905-1916, 1921, 1922 ; 1965-1972), bisannuelle (1917-1920 ; 1923-1934) ; ce n'est qu'à partir de 1973 qu'il parvint à une sortie trimestrielle ; les guerres, l'après-guerre et d'autres circonstances avaient interrompu la régularité des livraisons ;

pendant la IV^e République, trois numéros doubles seulement avaient été publiés. Dans les premières années, pour illustrer la couverture, les monuments glorieux de la cité furent choisis, reproduits sur de petites vignettes ; à partir de 1985, puis à nouveau en 1997, l'aspect extérieur de la maquette ayant été renouvelé, d'autres thèmes apparurent inscrits dans un médaillon ; sculptures, monnaies, sceaux, portraits mosaïques, etc., firent défiler chaque année des images nouvelles de l'histoire et du patrimoine viennois ; des sous-titres nouveaux, « Archéologie. Histoire. Géographie. Patrimoine », rappellent le contenu éditorial du Bulletin, où le patrimoine matériel cède aussi parfois la place à ce qu'on appelle aujourd'hui le patrimoine « immatériel » (par exemple le parler gauchon).



La façade XVII^e siècle de l'immeuble acheté en 1920 par les Amis de Vienne, rue de la Table-Ronde. Il a fait l'objet d'une complète restauration ces dernières années. [Cliché coll. Société des Amis de Vienne]

(3) Sur l'action de la Société des Amis de Vienne pour la conservation, la restauration des monuments historiques, les recherches archéologiques, l'enrichissement des collections des musées et l'amélioration de leur présentation, voir A. ITULLO, « L'action de sauvegarde des Amis de Vienne », *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, 99, 2004, 2, p. 9-17.



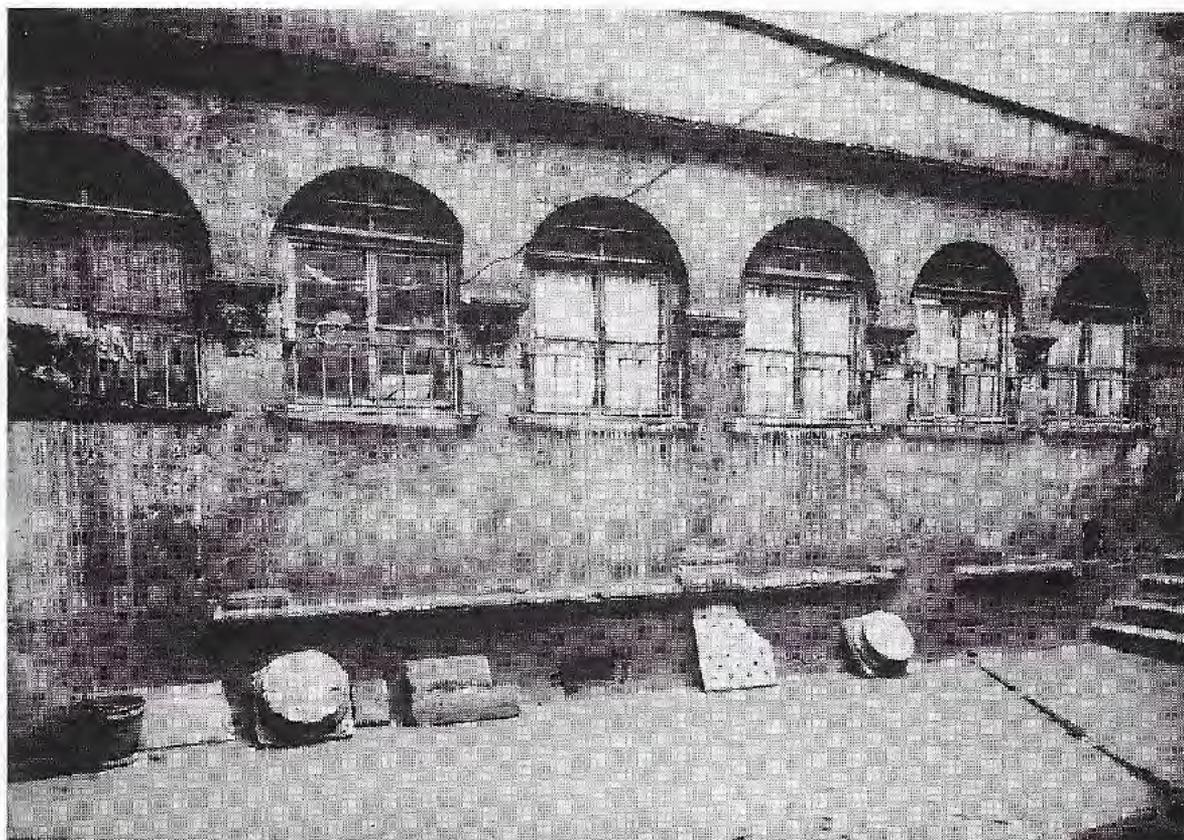
Vignettes ornant la couverture du Bulletin des années :

1905	1973
1912	1987
1913	2000
	2003



La Société des Amis de Vienne et le tourisme

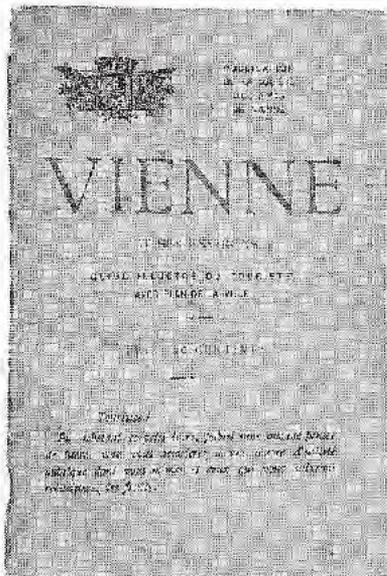
En raison même de leurs statuts qui définissaient les missions de leur association : « attirer à Vienne le plus grand nombre possible de visiteurs et rendre la visite de la ville facile, agréable et instructive », les Amis de Vienne éditérent dès 1904, chez l'imprimeur viennois Ogeret, de la place du Palais, un guide illustré avec plan de la ville. Cet ouvrage connut de fréquentes rééditions jusqu'en 1970.



*Cloître Saint-André-le-Bas, galerie est, avant restauration, le 30 janvier 1935.
[cliché anonyme, coll. Société des Amis de Vienne]*

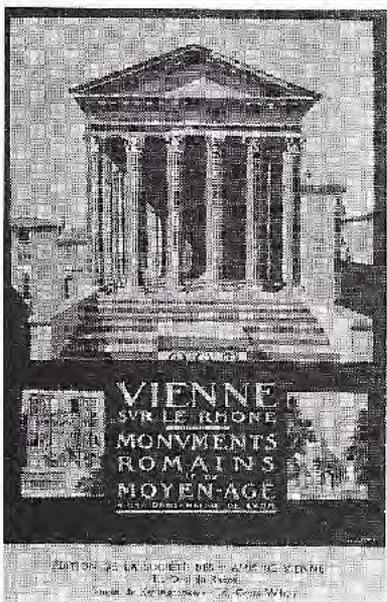
Conformément aux projets de ses fondateurs (hommes de lois, notaires, commerçants), la Société s'est engagée en effet, dès son origine, à créer les conditions favorables au développement touristique de la ville. Certes l'idée n'était pas nouvelle ; depuis le développement (fluvial et ferroviaire) du tourisme au cours du XIX^e siècle, il existait des guides, invitant à suivre des itinéraires dans la vallée du Rhône, en bateau ou en chemin de fer.⁽⁴⁾ Les Viennois, dans un premier temps, se rapprochèrent donc du Syndicat d'initiative de Lyon ; la Société avait obtenu en mars 1904 qu'un article sur Vienne soit intégré dans le *Guide illustré de Lyon* au tirage prévu de 50 000 exemplaires. Les Viennois

(4) A la fin du XIX^e siècle, pour visiter Vienne, on pouvait consulter des guides interrégionaux : *Voyage de Lyon à Avignon par le chemin de fer et le Rhône*, par Théodore OGIER, Lyon, 1854, ou le *Guide de la descente du Rhône. Vienne, Valence, Tournon, Orange, Avignon*, sous la direction de P. REYNAUD, Lyon 1897 – édité sous le patronage de la Compagnie générale de navigation « les Gladiateurs », qui propose un circuit dans la ville, avec une courte évocation historique et une description des monuments principaux, sans oublier de citer les activités industrielles, comme la manufacture de draps Pascal-Valluit.



Vienne et ses environs. Guide illustré du touriste, *Vienne, 1904*. Ce guide, édité par la Société des Amis de Vienne connut plusieurs rééditions jusqu'en 1970. [Musées de Vienne]

Vienne se lancèrent dans l'édition de guides, de cartes postales, de dépliants, ou de brochures. En 1921, ils s'adressèrent au peintre viennois Hippolyte Léty pour créer la première affiche touristique de Vienne, dont le visuel fut aussi utilisé



Reproduite en carte postale, cette affiche a été commandée au peintre viennois Hippolyte Léty, en 1921. [Musées de Vienne]

Romestang, dont le catalogue formait bien vite « la collection la plus artistique et la plus importante (1000 modèles) ».

espéraient bien ainsi attirer des Lyonnais qui méprisaient, dit-on, la destination vers le sud. Des bureaux de renseignement furent mis en place dans des commerces du centre (librairies Blanchard et Raffin), et en particulier celui du n°16 du cours Wilson (actuel cours Romestang), avec le téléphone, au 3.75, ou bien encore à la Société Générale; ces bureaux étaient les ancêtres de l'Office de Tourisme, qui fête ainsi lui aussi cette année son centième anniversaire.

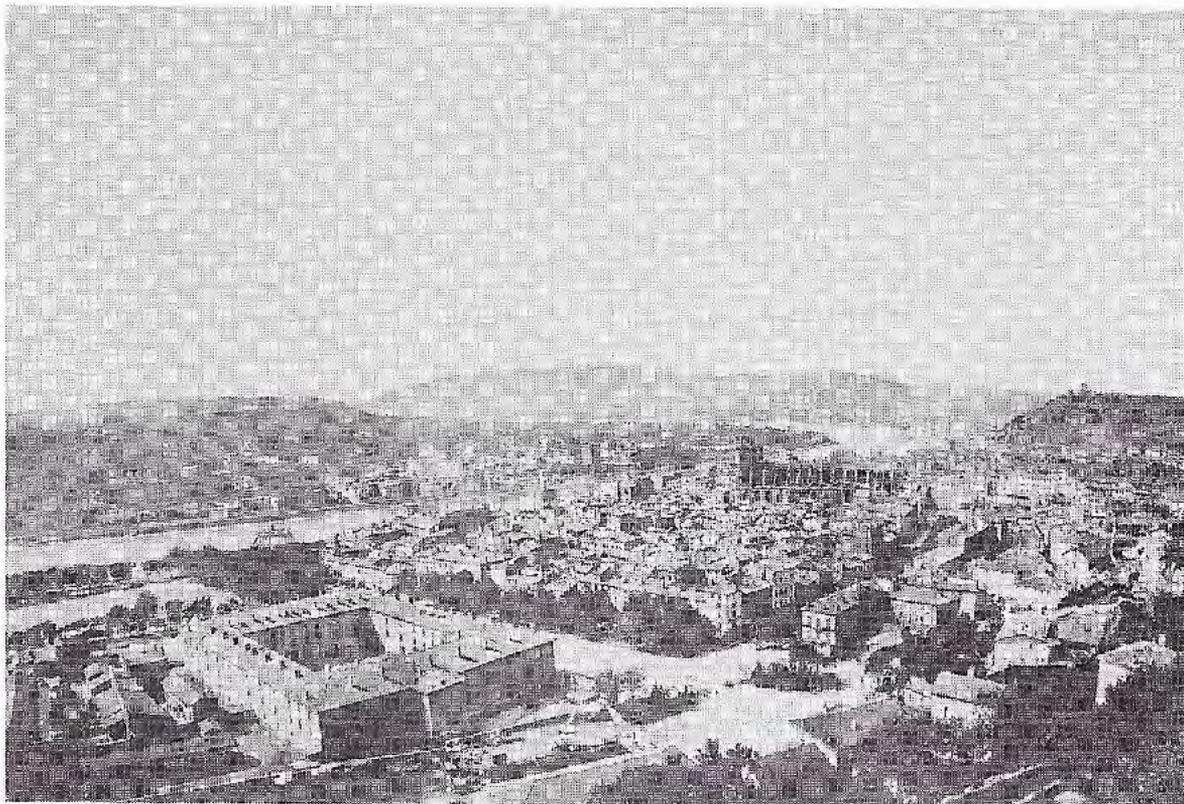
La Société jouant ainsi le rôle de « Comité d'Initiative », avait la préoccupation de développer le tourisme et « de propager les curiosités par une publicité bien faite ». Sans attendre, les Amis de Vienne se lancèrent dans l'édition de guides, de cartes postales, de dépliants, ou de brochures. En 1921, ils s'adressèrent au peintre viennois Hippolyte Léty pour créer la première affiche touristique de Vienne, dont le visuel fut aussi utilisé pour l'édition d'une carte postale.



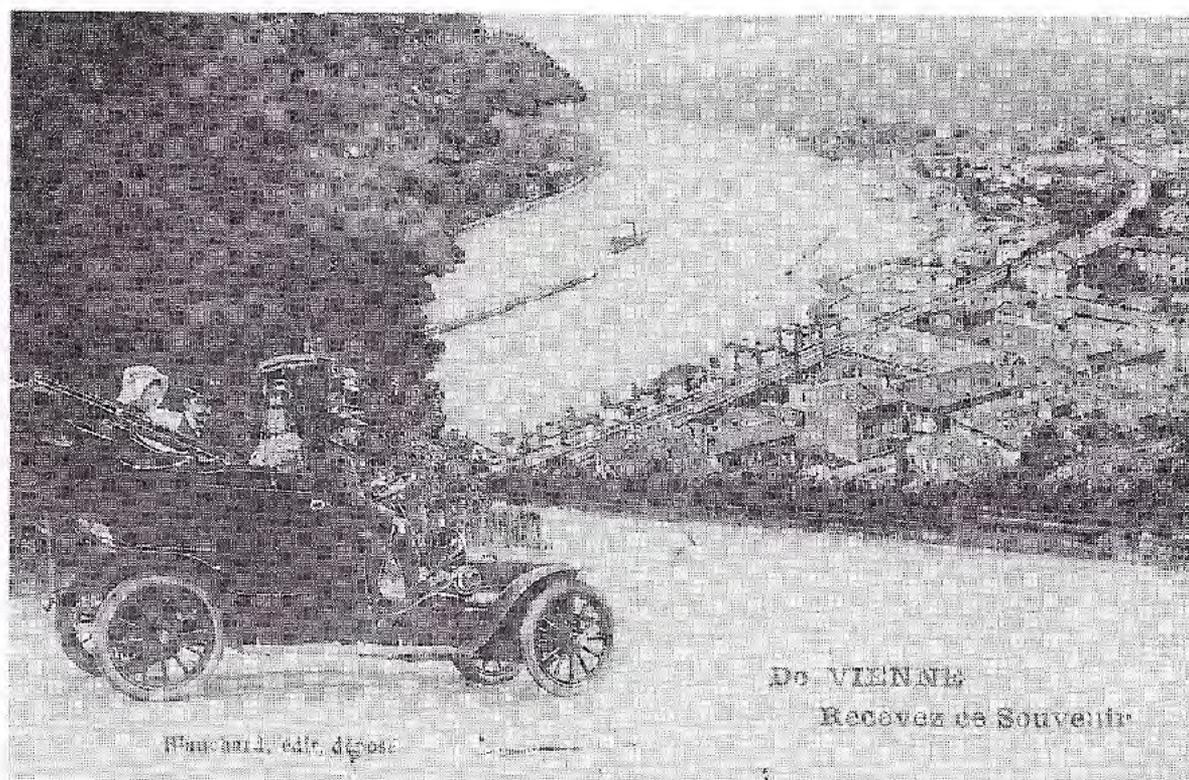
La plus ancienne ville de France. Vienne (Isère). *La Rome des Gaules, 5^e édition Vienne, 1909*. [Musées de Vienne]

Parallèlement d'autres initiatives virent le jour : ainsi le guide illustré de photographies *La plus ancienne ville de France. Vienne (Isère). La Rome des Gaules...*, avec plan de Vienne, édité par l'imprimeur Henri Martin à Vienne, où étaient insérés des encarts publicitaires (habillement, hôtels, hygiène, santé, liqueurs, pâtes, savons, papeteries, librairies – maisons lyonnaises, iséroises et viennoises).

A la même époque se généralisèrent l'usage et la diffusion des cartes postales illustrées de vues de Vienne, paysages ou monuments, éditées principalement par deux maisons viennoises : la papeterie A. Blanc, à l'angle des rues de Bourgogne et Tony Zacharie, et la librairie Blanchard, cours



Vue générale prise par le photographe viennois Gauthier, vers 1860-1870 ; au premier plan à gauche, le quadrilatère de la caserne Rambaud, et à l'arrière le Champ de Mars. Au bout du cours Romestang on aperçoit le lanternon de la Halle aux grains ; la percée de la rue Victor Hugo n'est pas achevée. [Collection Musées de Vienne]



De VIENNE
Recevez ce Souvenir

Blancard, éd. d'art

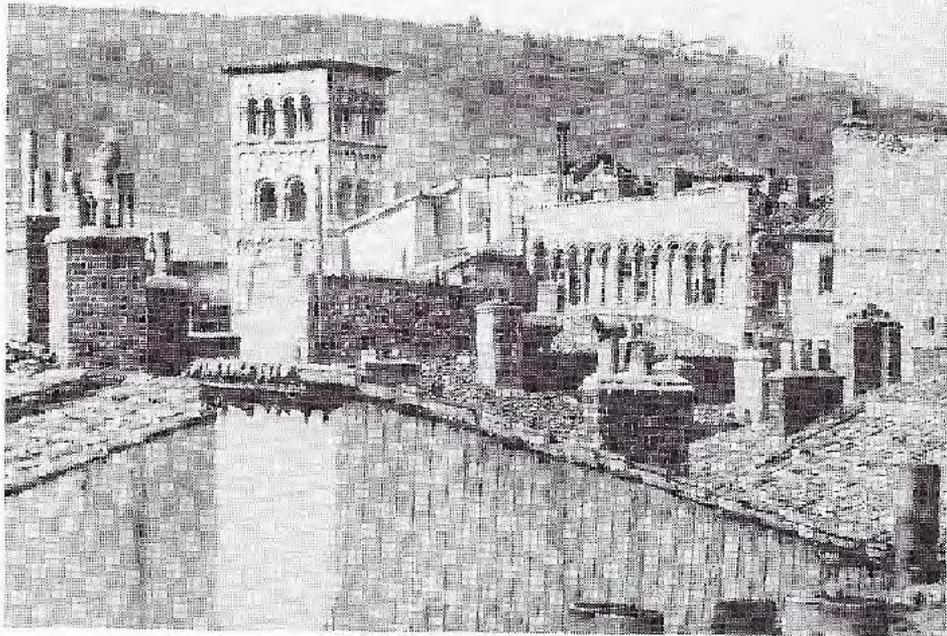
Vues de Vienne



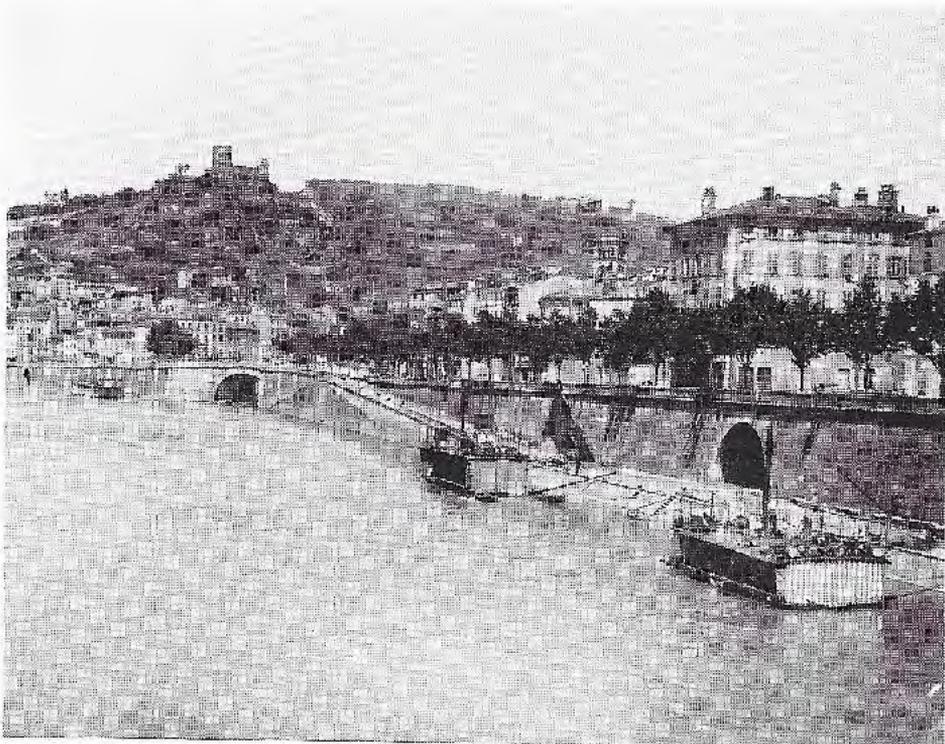
Le quartier Saint-Martin et la rivière de Gère photographiés par Edouard Baldus en 1861. [Collection privée]



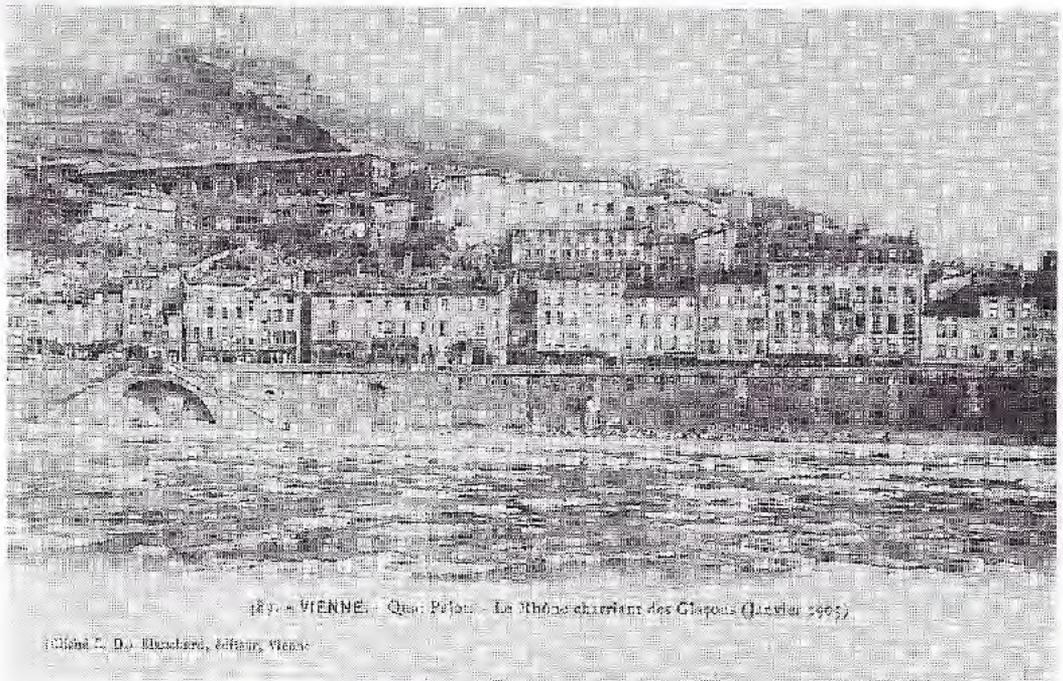
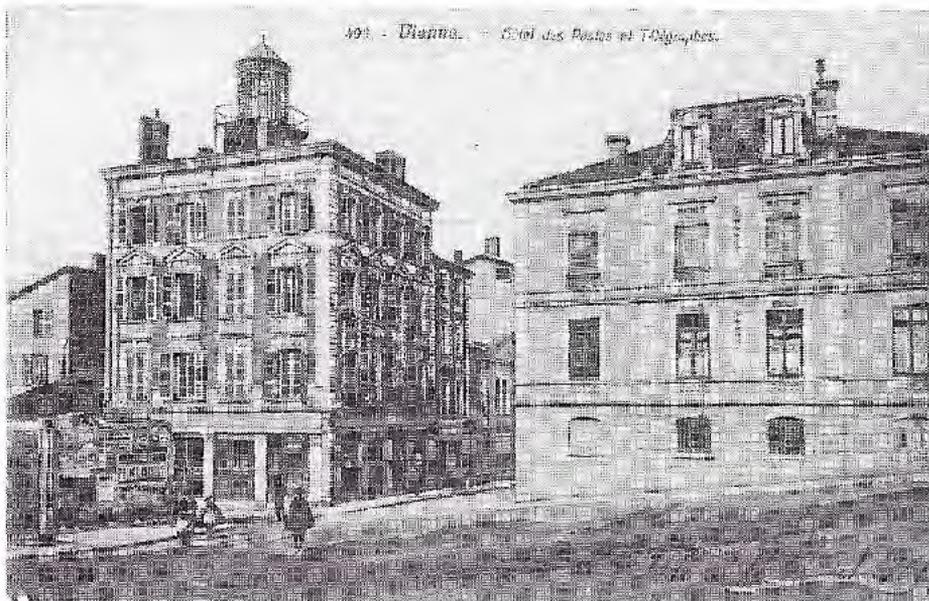
Les bords de Gère avec la roue volante encore en place. Photographie d'E. Duchemin, juin 1905. [Bibliothèques Municipales de Grenoble, Fonds Dauphinois]



Clocher de Saint-André-le-Bas et claire-voie romane, juin 1904. Photographie d'E. Duchemin. [Bibliothèques Municipales de Grenoble, Fonds Dauphinois]



Le quai du Rhône et les bateaux-lavoirs ou « plartes » en bordure du bas-port, vers 1900. Photographie d'E. Duchemin. [Bibliothèques Municipales de Grenoble, Fonds Dauphinois]



Vers 1904-1905

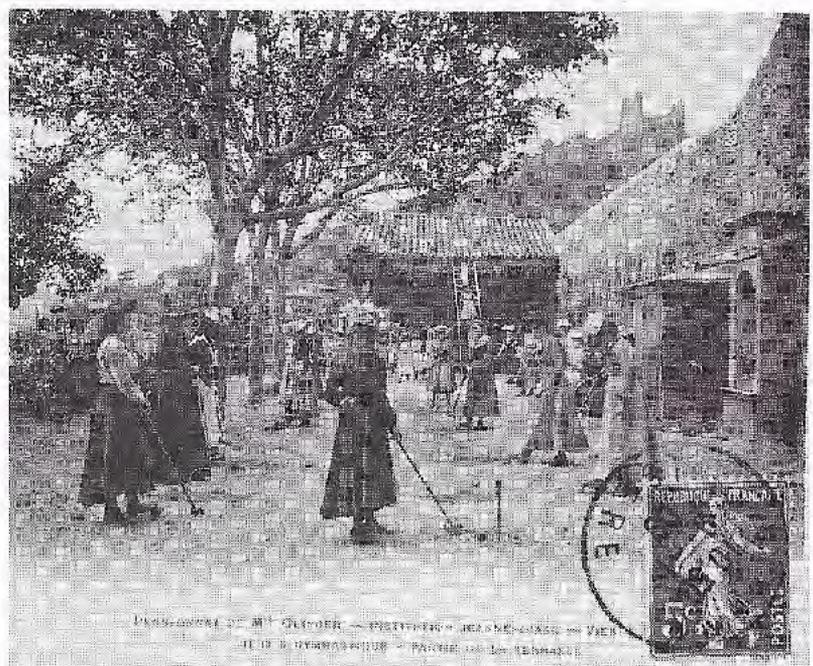
Au début du XX^e siècle la poste était située à l'angle des rues Trémeau et Peyron ; une tourelle métallique destinée au réseau téléphonique urbain la surmontait.

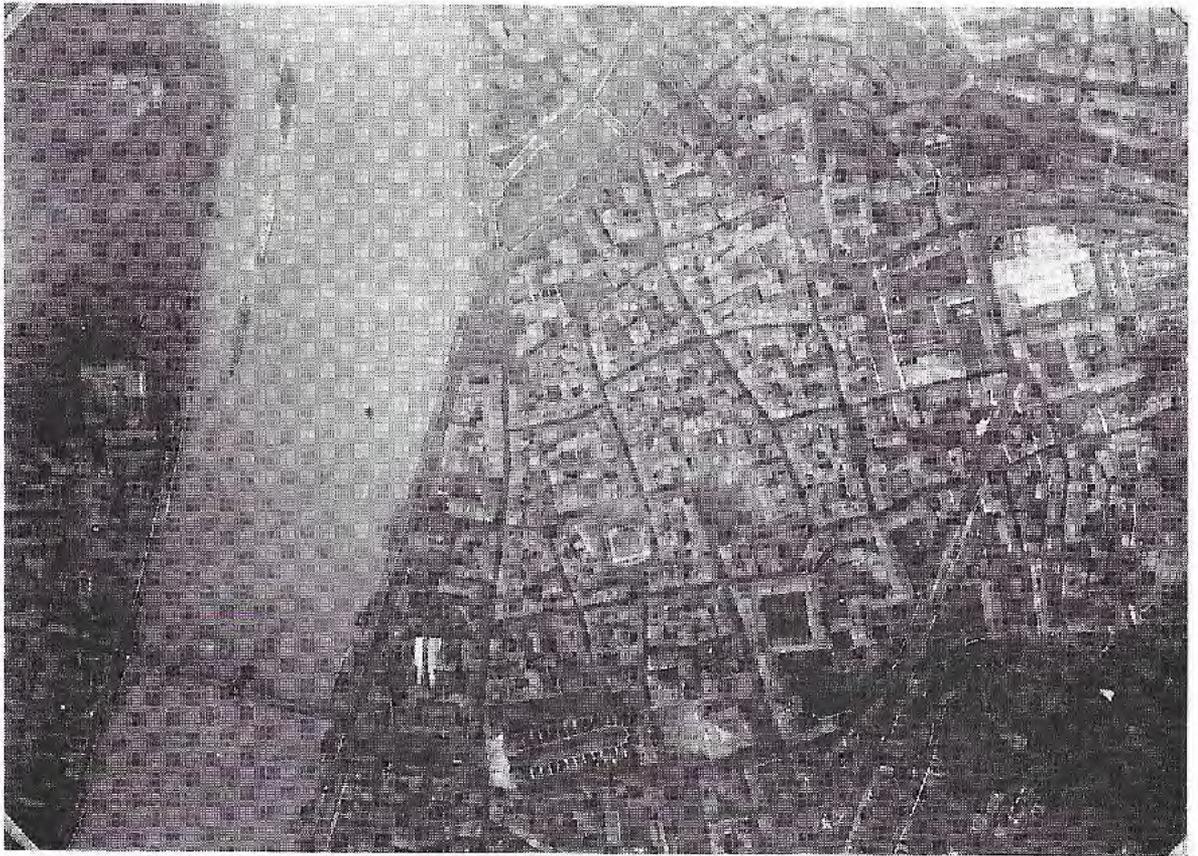
[Cliché Camille Didier]

En janvier 1905, le Rhône charrie des glaçons.

L'institution Jeanne d'Arc, située montée Timon, était un pensionnat privé, destiné à l'éducation des jeunes filles de bonne famille.

[Cliché Camille Didier]

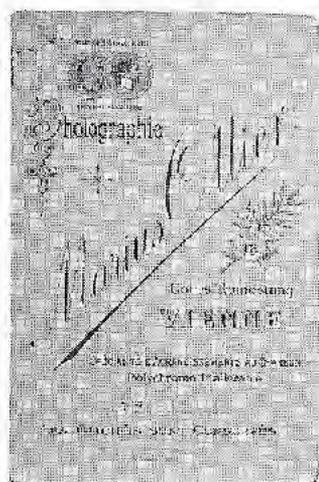




Vue aérienne de Vienne (dans les années 1920). [Musées de Vienne]

Vienne et les photographes

Les monuments historiques de Vienne, ceux de l'Antiquité romaine comme ceux du Moyen Age, ont été les cibles privilégiées des premiers photographes, viennois ou étrangers. Mais aussi les fontaines (celle de la place Jouvenet) ou les architectures plus insolites, comme la Porte de l'Ambulance de l'ancienne abbaye



des bénédictines de Saint-André-le-Haut. Prises de vues serrées sur le monument, prises de vue prenant en compte l'environnement, prises de vue de détails architecturaux ou des décors sculptés. Souvent les photographes, pour animer leurs scènes, avaient pris l'habitude de placer des personnages dans leurs compositions. Même les fouilles archéologiques ont donné lieu à des séquences photographiques jointes aux rapports officiels, en même temps que les relevés et dessins ; il s'agit alors de documents justificatifs qu'on apprécie aujourd'hui à l'occasion de recherches archéologiques.

A partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, les travaux de restauration de la basilique Saint-Pierre et les premiers aménagements muséographiques furent suivis de façon discontinue par les photographes locaux ; au début du XX^e siècle la collection des peintures, nouvellement installée dans l'ancienne halle à grains (place de Miremont), est fixée dans sa présentation traditionnelle, distribuée sur plusieurs registres superposés. Les empilements et assemblages hétéroclites du musée lapidaire font encore frémir en pensant aux risques que les petits fragments couraient (négligences, vols, etc.).

L'intérêt photographique pour les paysages urbains n'est pourtant pas sacrifié. Les vues multipliées de la vallée de la Gère, dès 1861 (Edouard Baldus), et celles des quais du Rhône associent le pittoresque des vieilles masures et l'activité liée à l'énergie hydraulique (roue de moulin, bateaux à vapeur, bateaux-lavoirs...).



Dès les premières années du XX^e siècle, les photographes viennois couvrent les événements locaux (inaugurations, enterrements de personnalités, inondations, hivers rigoureux, les cours et salles de l'école-pensionnat Jeanne d'Arc) ; ces clichés étaient les matériaux de base pour l'édition de cartes postales illustrées de Vienne. Les grands chantiers d'urbanisme qui ont transformé le paysage urbain (démolition des vieux quartiers, construction de l'hôpital, fouilles du théâtre romain, réaménagement des quais, construction du pont sur le Rhône ou l'autopont...) ont été fixés par l'appareil du photographe ; ces nouvelles archives, œuvres de professionnels, de reporters-journalistes ou d'amateurs prennent alors, comme celles de leurs prédécesseurs, le statut de documents historiques propres à garder la mémoire du temps qui passe sur la ville et ses habitants.

Hommage aux photographes

Plusieurs portraits-cartes illustrent la nouvelle mode apparue vers 1860 et qui saisit d'abord le Tout-Paris et ensuite la province. Le portrait de François Ponsard, par Nadar, en est un exemple [ci-contre] : personnalités politiques, hommes de lettres, artistes, comédiens aimaient à se faire tirer le portrait dans les ateliers ouverts par les photographes. Nadar avait ses ateliers boulevard des Capucines à Paris où il recevait notamment tous les opposants républicains au régime de Napoléon III.

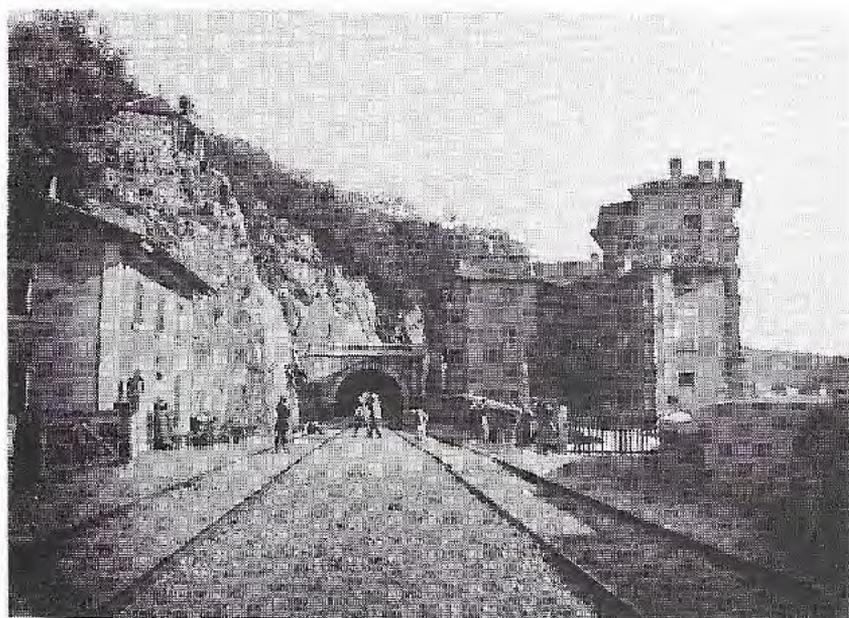
A partir des années 1870, les photographes viennois suivirent la mode en proposant à leurs clients leurs portraits pris en studio, portraits miniature ou grandeur nature : Gauthier (exerce même avant 1866, 11 rue Juiverie), Georges Eymin, L. Terrier (à partir de 1881) puis Terrier Jeune (19 cours de la Caserne = cours Brillier, face à la Caserne) et Marius Ollier, à partir de 1897 (cours Romestang). Au dos de la photographie, la carte porte la marque publicitaire du photographe, l'adresse et les éventuelles médailles obtenues aux concours ou expositions.

A certains d'entre eux, on doit aussi des prises de vue sur les monuments de Vienne (de Gauthier, 1870-1880, la Tour d'Orange, la Pyramide, une Porte de l'Ambulance ou de L. Maillet, 4 rue de l'Archevêché, la Porte de l'Ambulance). Plus récentes (1^{er} quart du XX^e s.), sont les prises de vue de Terrier Jeune, sur les quais du Rhône, Saint-Maurice et la passerelle.

Les Lyonnais s'intéressèrent aussi à nos monuments, avant même 1870 : Muzet & Joguet (le pont suspendu et la barrière de l'octroi) ou après 1870 : Joguet père et fils (le temple d'Auguste et de Livie, sa restauration en cours d'achèvement). Les frères Joguet étaient aussi installés à Vienne à la fin du XIX^e siècle.

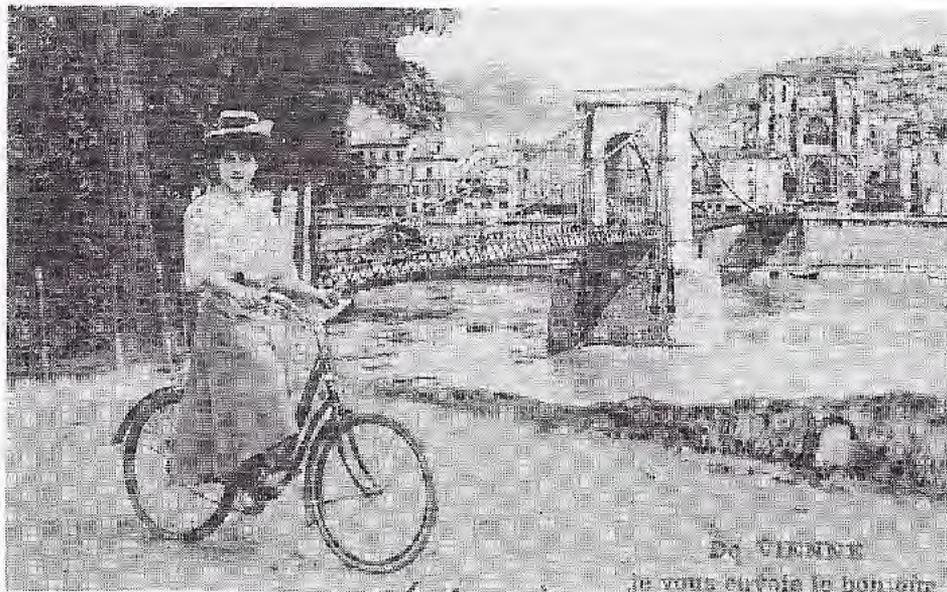


*Portrait de l'auteur dramatique
François Ponsard par Nadar.
[Musées de Vienne]*



*Le tunnel ferroviaire à
Estressin, photographie de
F. Baldus (vers 1861).
[Collection privée]*

Cycles - Automobiles - Avions



De VIENNE
je vous envoie le bonjour



AUTO-GARAGE DUVERNAY, 1, quai du Rhône, Vienne (Isère)

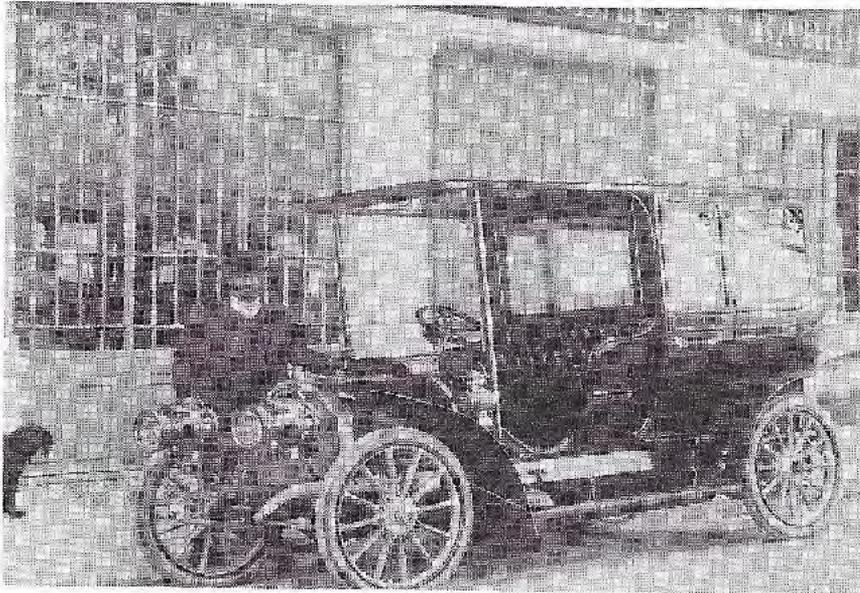
Agence des Cycles Autos Terrot - Stock Continental

Magasin de cycles, à l'angle de la Place du Jeu-de-Paume et du quai du Rhône, à partir de 1910-1914 au nom de Duvernay. [Carte postale collection privée].

En 1926, le magasin est acheté par M. Depassiot et passe à l'enseigne Depassiot & Fils, concessionnaire des cycles Terrot.

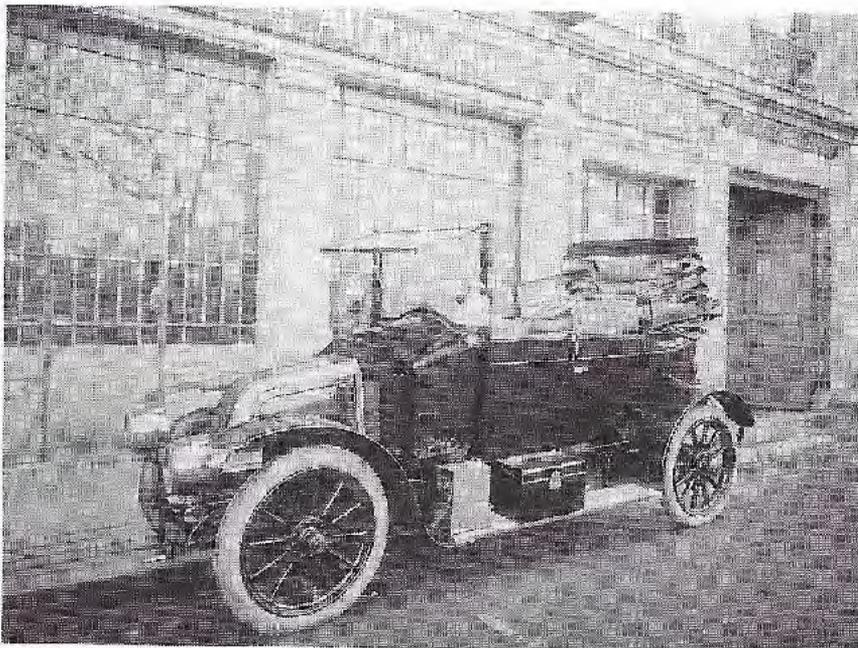
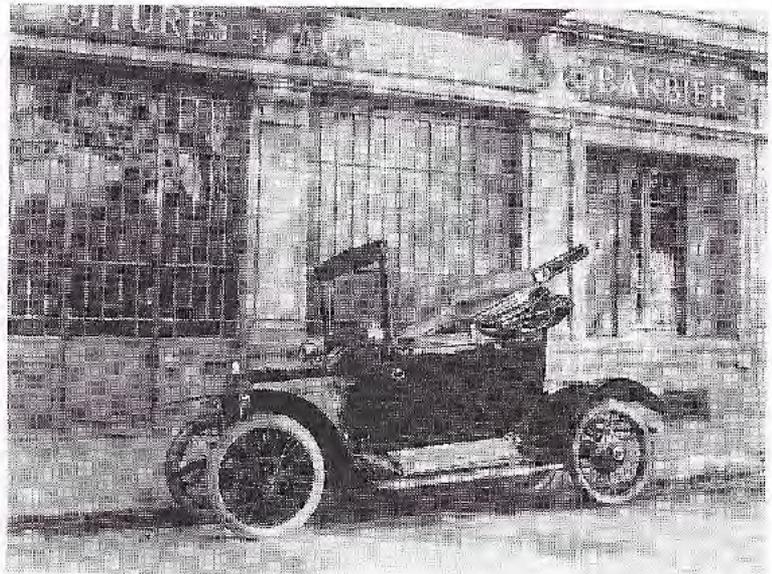


Agence Terrot, Depassiot & fils, vers 1950 : présentation d'un nouveau modèle de scooter. Photo Studio Hangard. [Collection Depassiot-Bérard]

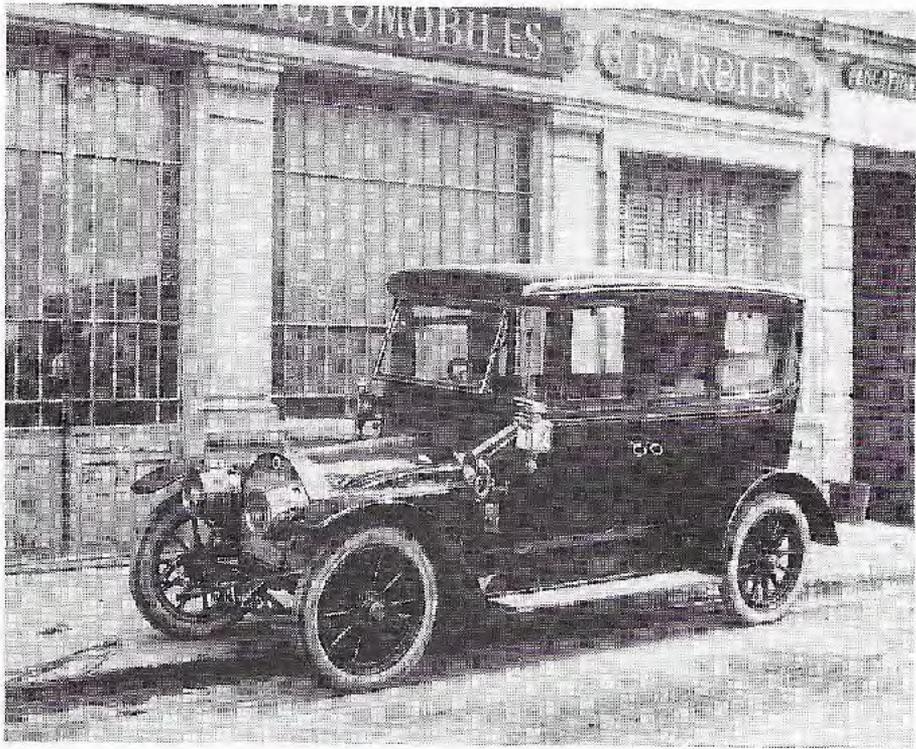


« Carrosseries pour voitures et automobiles - Barbier », maison fondée en 1867 sur le quai du Rhône (actuellement quai Jean-Jaurès).

A. Barbier devant un véhicule Berliet. [collection privée]

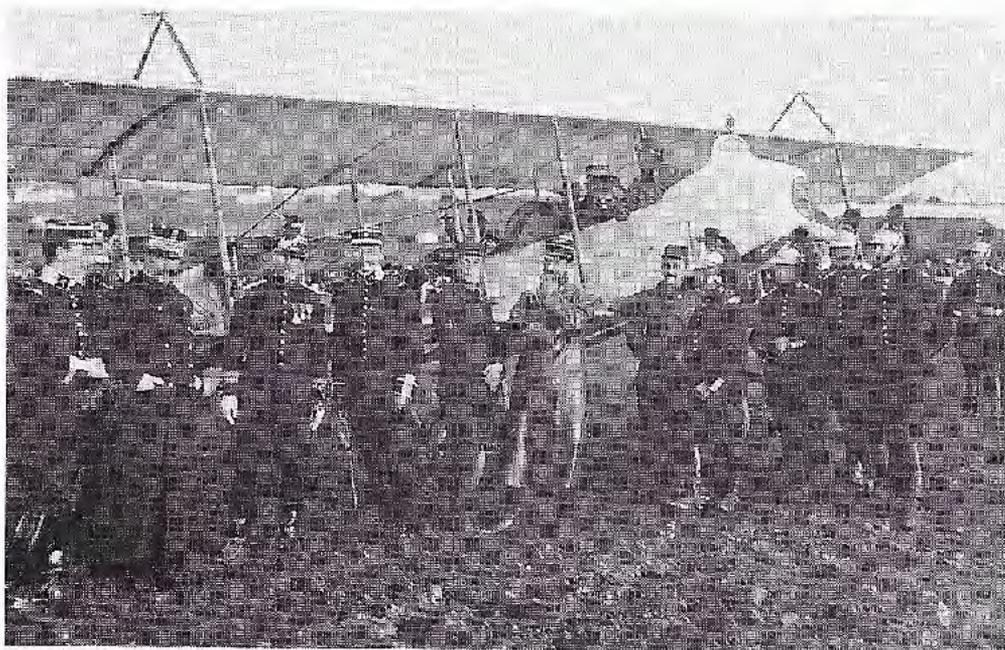
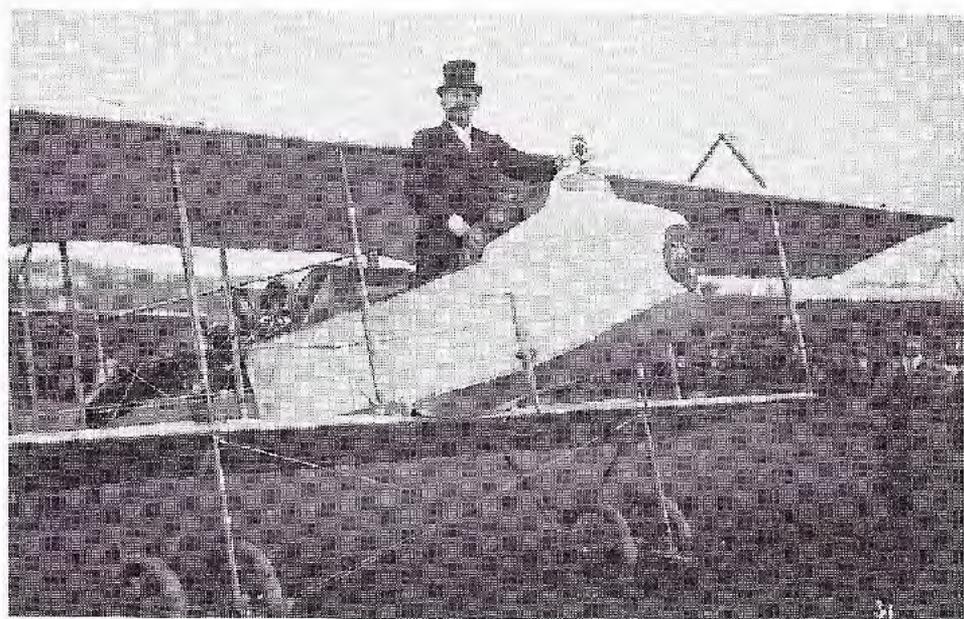
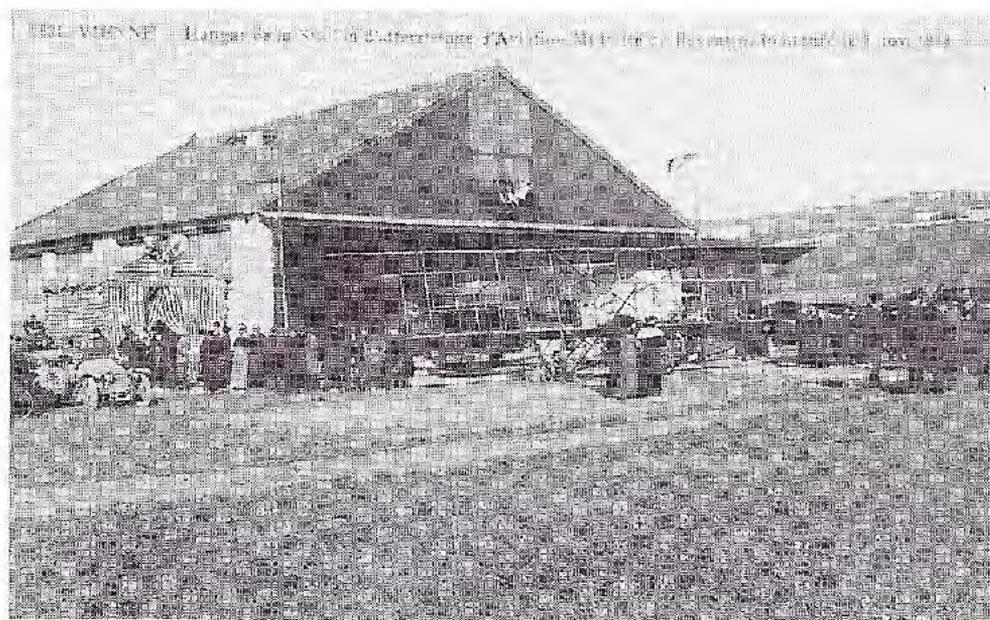


Au début du XX^e siècle, des photographies des modèles d'automobiles équipées de carrosseries fabriquées sur place ont été commandées auprès des photographes viennois Terrier et Ollier. [Musées de Vienne]



Maison Barbier. [Musées de Vienne]

*Page ci-contre : photographies prises par le photographe Camille
Didier (certaines ont été éditées en cartes postales) lors de
l'inauguration de la station d'atterrissage d'aviation militaire de
Reventin, le 9 novembre 1913.
[Musées de Vienne]*



Reportages événementiels



Au Jardin public, le dimanche 15 octobre 1911 : inauguration du Monument à Michel Servet, œuvre du sculpteur viennois Joseph Bernard ; il y eut une suite interminable de discours. Une fois de plus le photographe Camille Didier était là pour couvrir l'événement, et fixer les officiels parmi lesquels le sénateur Camille Jouffray. [Musées de Vienne]

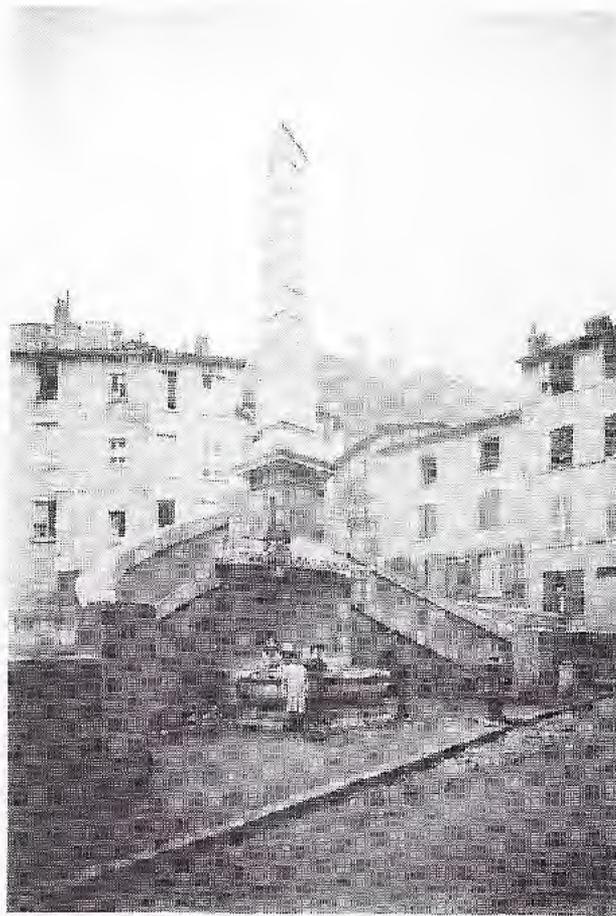
L'inauguration du pont sur le Rhône en présence du Président de la République Vincent Auriol, le 12 juin 1949. [Collection privée]



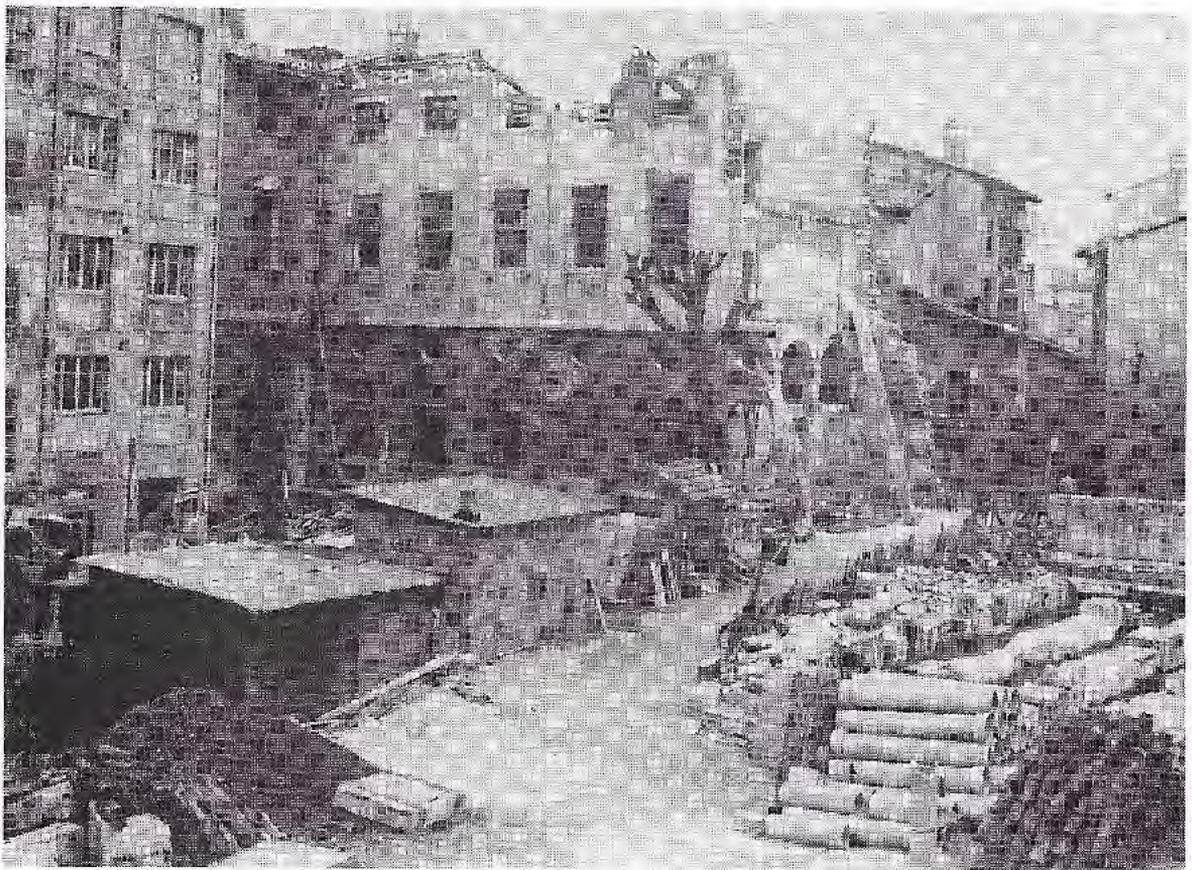
*La ville, ses quartiers,
ses monuments*



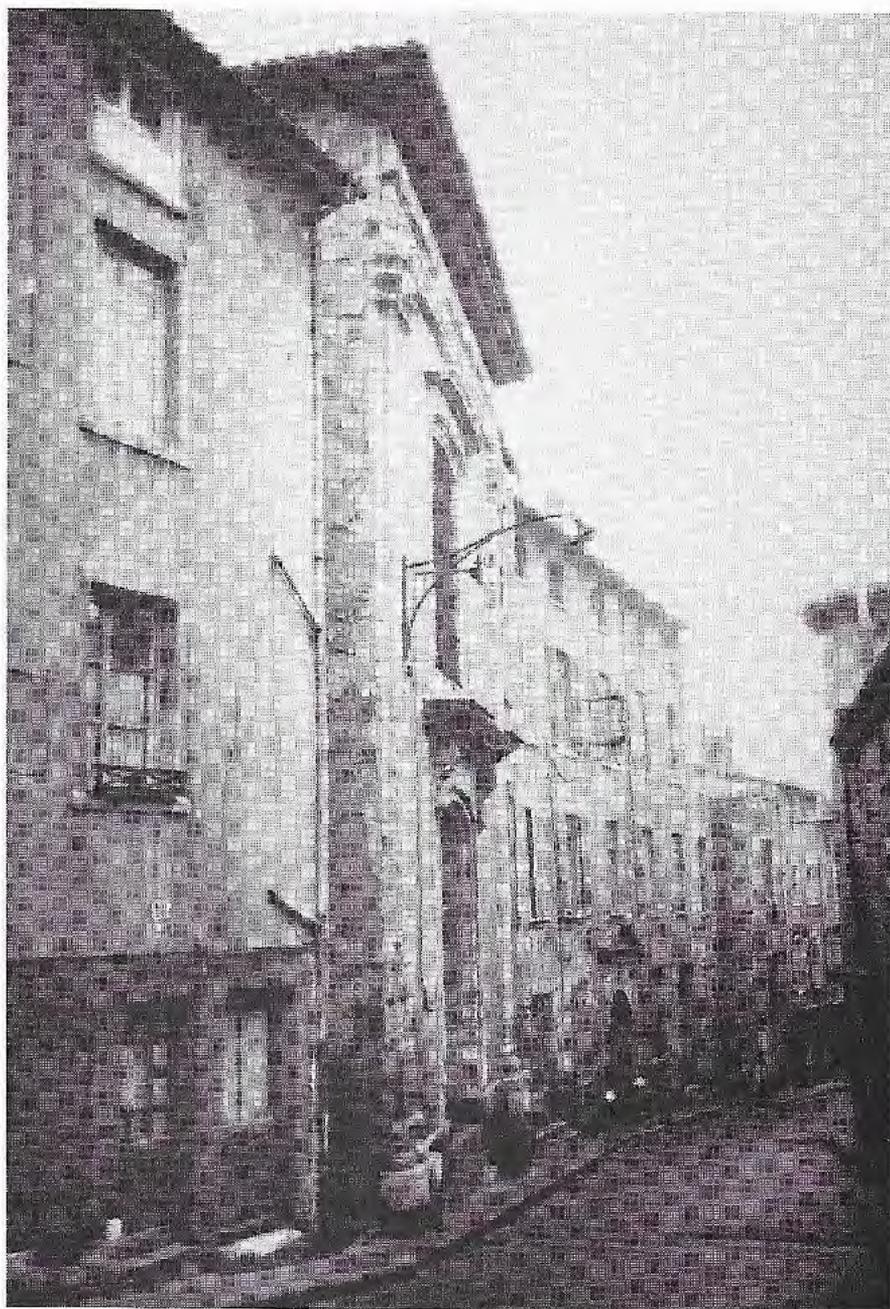
*Une façade Renaissance au 9-11 de la rue des Orfèvres. Photographie de Camille Didier vers 1914.
[Collection privée]*



*La fontaine de la place Jouvenet. Anonyme.
{Collection Société des Amis de Vienne}*



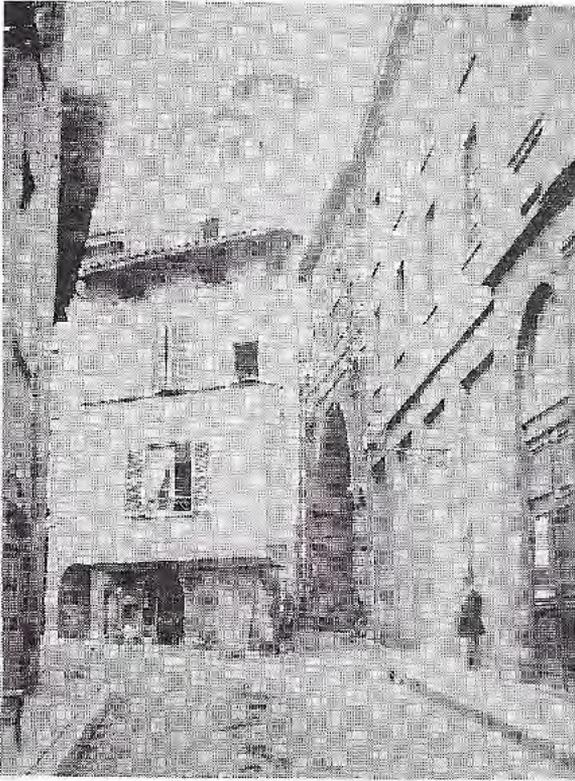
La démolition de l'ancien hôpital, au centre ville, après la Seconde guerre mondiale. C'est un des coins de Vienne qui a le plus radicalement changé au cours du XX^e siècle, laissant place au Jardin de Cybèle. [Musées de Vienne, photo Lassablière]



*L'ancienne Maison de
la Charité : la façade de
la chapelle, rue de
la Charité [Collection
Société des Amis de
Vienne]*

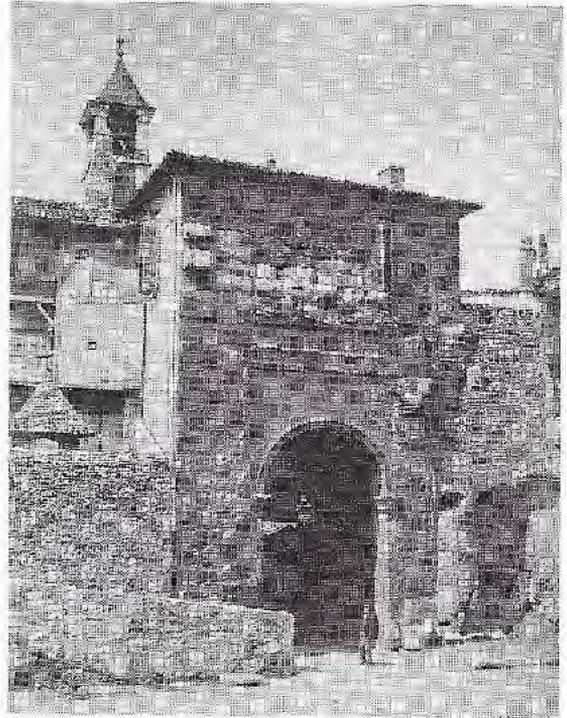


*et la cour intérieure dans
les années 1960-1970.
[Musées de Vienne]*



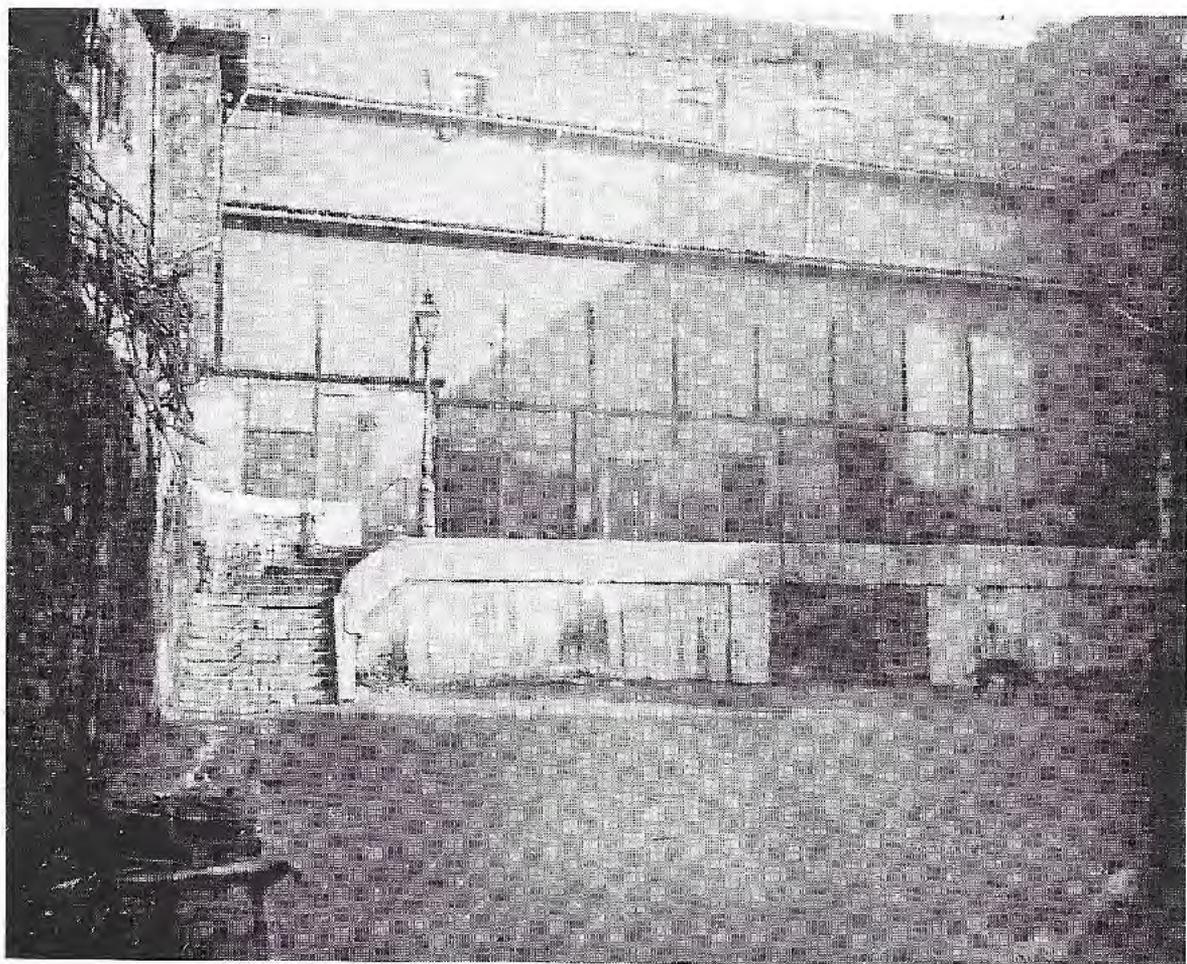
La rue de l'Hôpital, vers 1860-1870, photographie de Gauthier. Deux personnes posent pour le photographe ; celui-ci fixe la façade nord de l'hôpital et l'arcade antique qui conduisait au théâtre.
[Collection Musées de Vienne]

Le portique du Forum, vers 1860-1870, photographie de Gauthier. La porte surmontée de constructions liées au système défensif de l'ensemble médiéval du Palais des Canaux est en réalité une des arcades orientales du portique du Forum romain ; celle-ci n'a été rétablie dans sa monumentalité d'origine qu'en 1930-1931. La restauration alla de pair avec la construction d'une nouvelle façade pour le théâtre municipal.
[Collection Musées de Vienne]

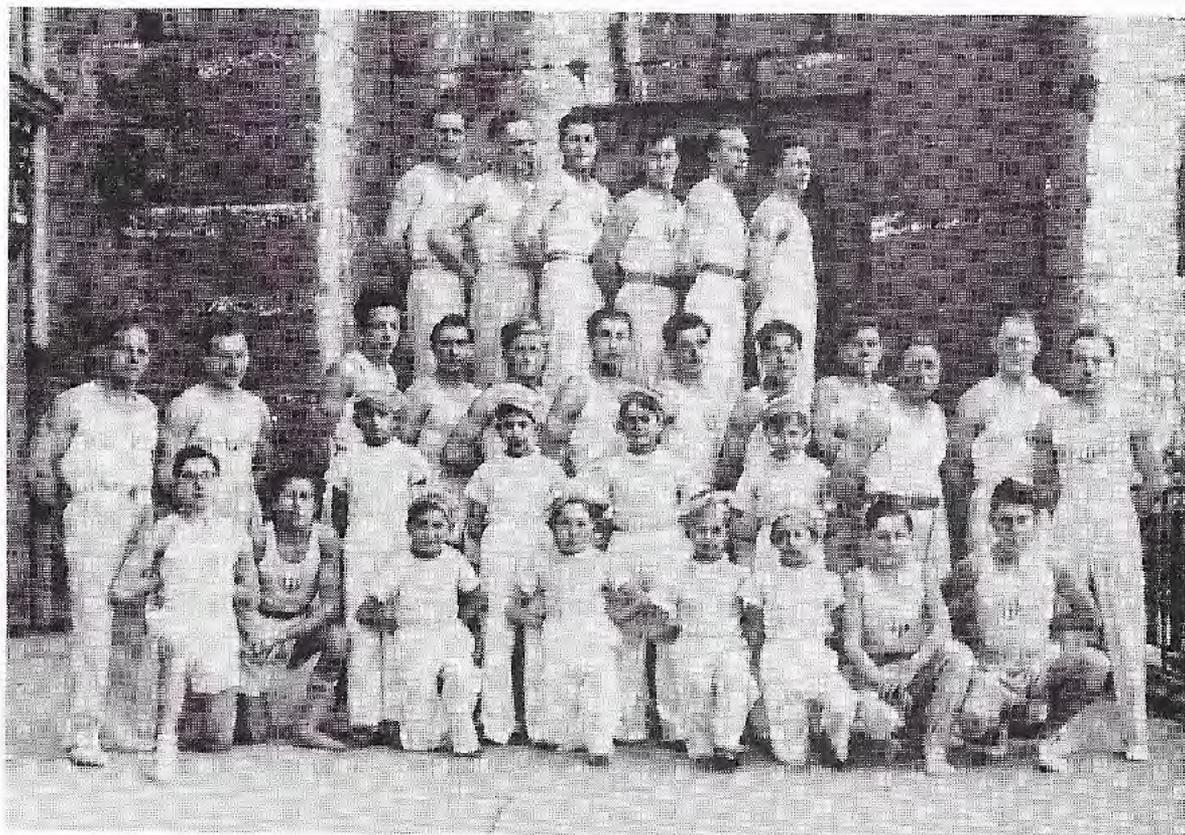


La cour du théâtre avec ses vestiges antiques a souvent servi de cadre à des spectacles ou pour les prises de vue : photographie publicitaire « Maison Faure, port des Jacobins, Déménagements et Voitures à volonté » ou photographie de groupe : par exemple (ci-contre, à droite) les gymnastes de l'Amicale Sportive de Vienne. [Collection privée]





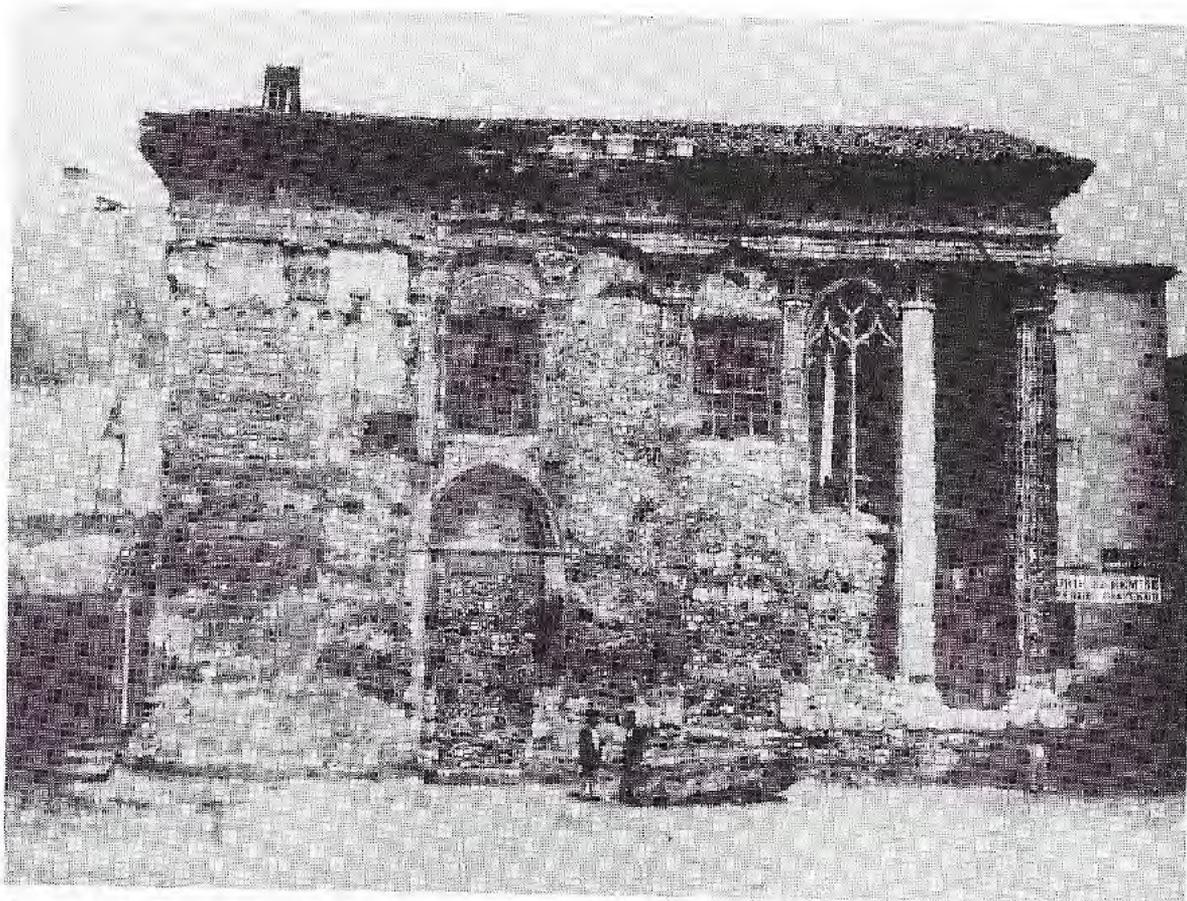
*Façade du théâtre municipal, avant la construction de la nouvelle façade en 1930-1931.
[Cliché Société des Amis de Vienne]*



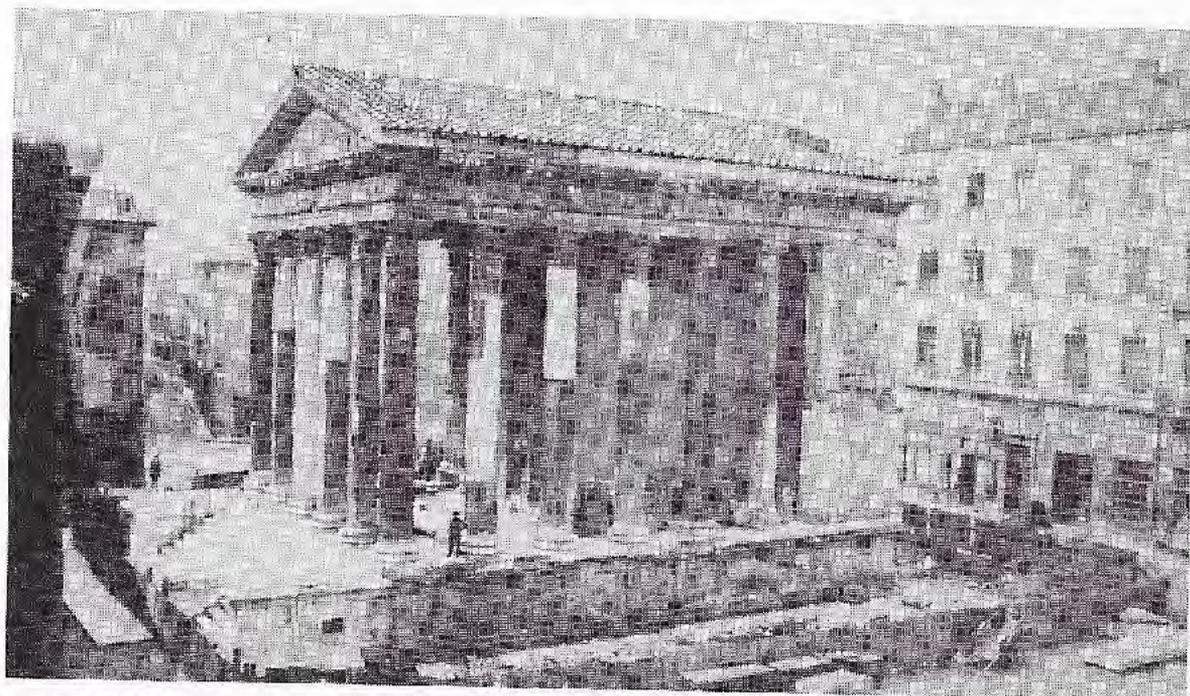


Le temple d'Auguste et de Livie, façade est. Photographie d'Edouard Baldus, 1851.

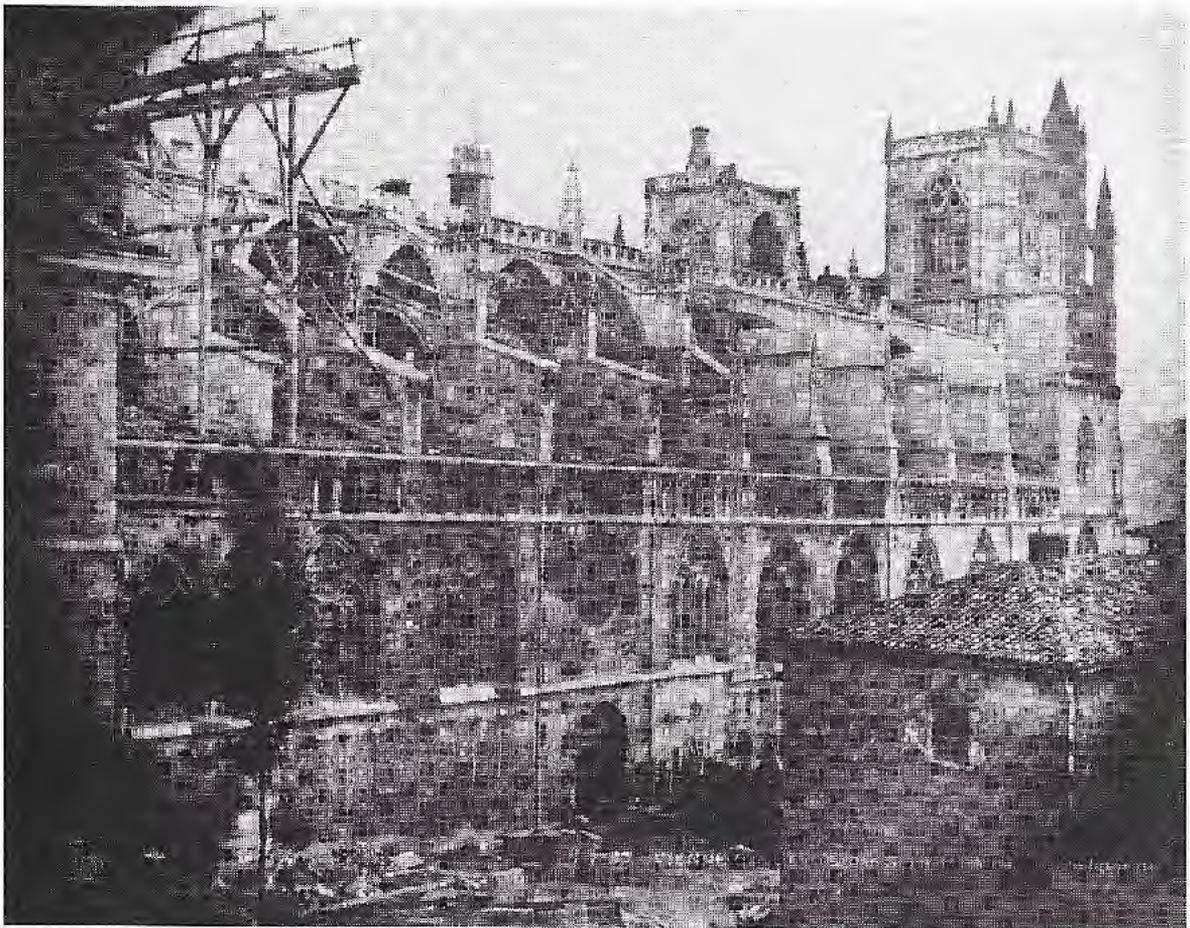
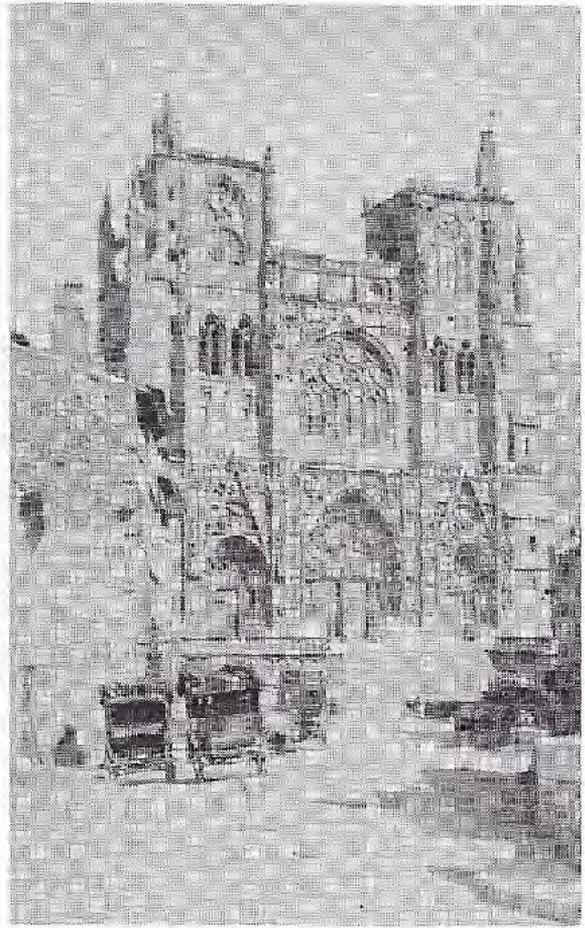
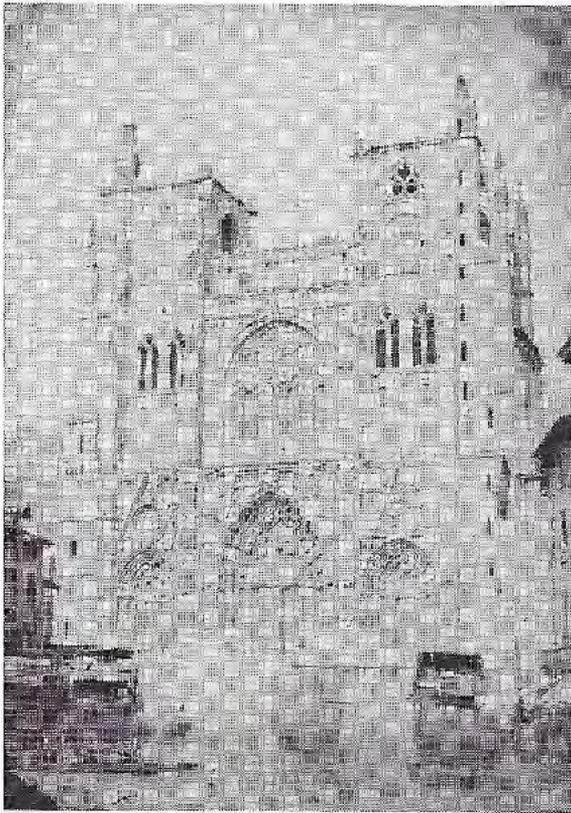
On retrouve, devant la porte d'entrée du monument qui servait depuis près de trente ans de musée, deux personnages aperçus sur une photographie de la façade de Saint-Maurice prise par le même photographe. L'écorché permet d'apercevoir, à l'intérieur, la mezzanine où avait été installée la bibliothèque. [Cliché Archives Photographiques, CMN, MII 00012372]



Le temple d'Auguste et de Livie, façade sud, avant sa restauration. Photographie d'Edouard Baldus, 1851. Comme la cathédrale, l'ancien temple romain a été classé dès 1840 comme monument historique. Baldus fit cette photo alors que la bibliothèque et le musée qui y avaient été installés en 1822 s'y trouvaient encore ; des sondages venaient d'être faits dans les murs du premier entrecolonnement (à droite). Le désenclavement du monument était alors pratiquement achevé. [Cliché Archives Photographiques, CMN, MH 00012373]

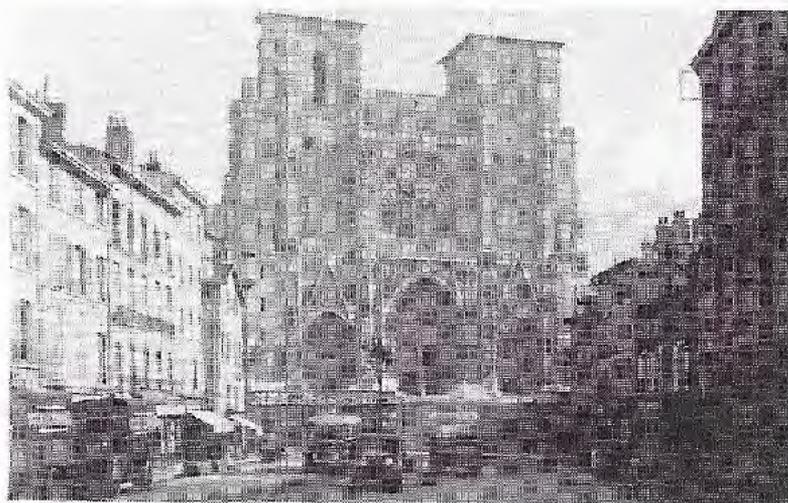


Vers 1875, la restauration du temple est achevée. Photographie de Joguet, père et fils. [Musées de Vienne]





*Lithographie, en couleurs
(vers 1850). [Musées de Vienne]*



*La place Saint-Maurice, avec ses
restaurants et ses hôtels, est restée
dans les premières décennies du XX^e
siècle un secteur animé grâce aux
services de transport collectif.
[Photographies anonymes, Musées
de Vienne]*

Page de gauche

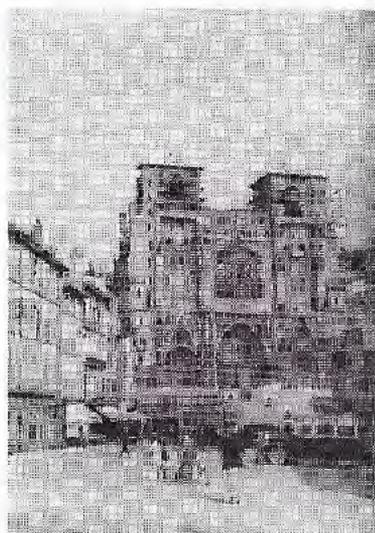
*En haut à gauche : cliché anonyme, vers 1851-1855. [Coll. Société des
Amis de Vienne]. Le document original est un négatif sur papier ciré,
technique mise au point en 1850-1851.*

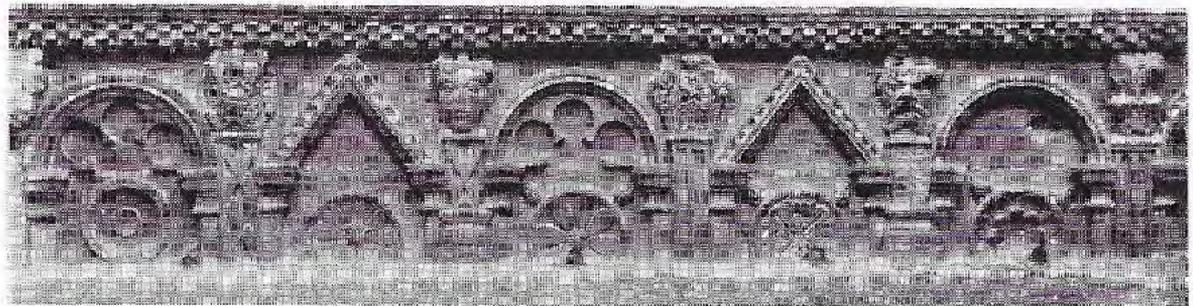
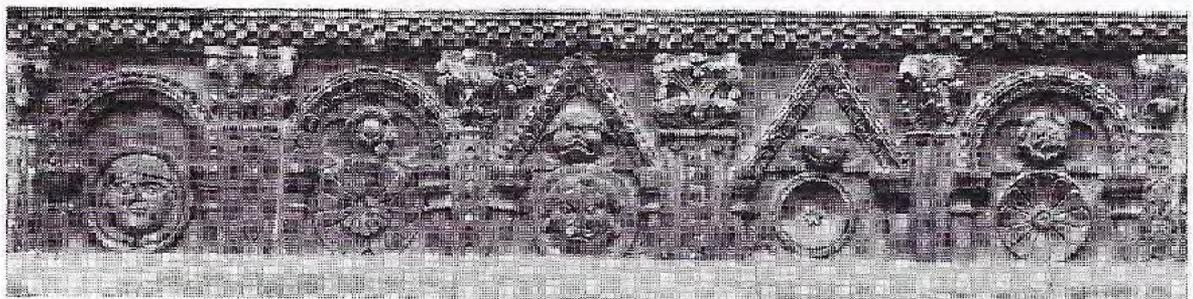
En haut à droite : la même façade, un peu plus tard, après 1870.

Photographie Joguet. [Musées de Vienne]

*En bas, la façade nord. Photographie d'Edouard Baldus, 1851. Cette vue
laisse apercevoir un chantier de restauration en cours sur la partie nord de
la place Saint-Paul, à l'emplacement des anciennes chapelles du cloître.*

[Cliché Archives Photographiques, CMN, MH 00007490]

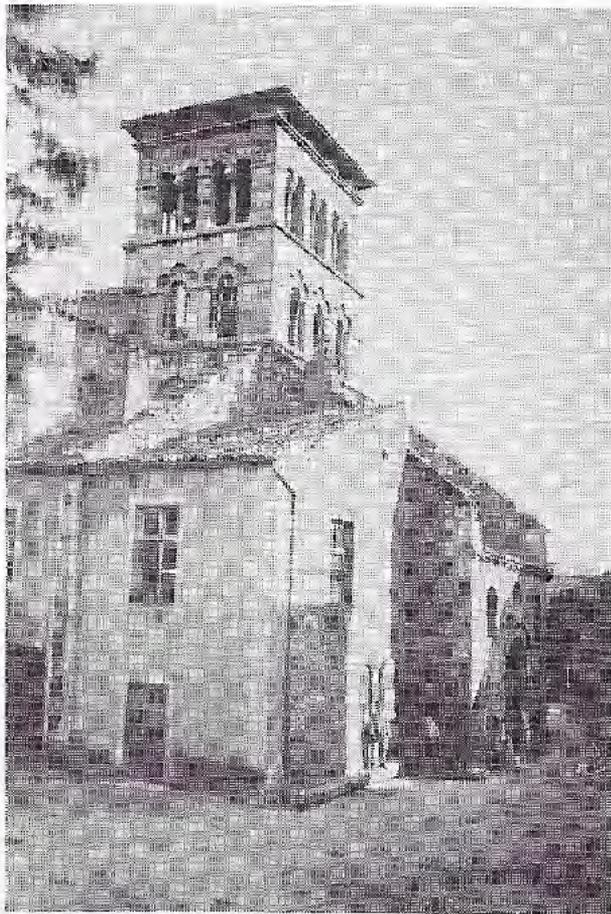




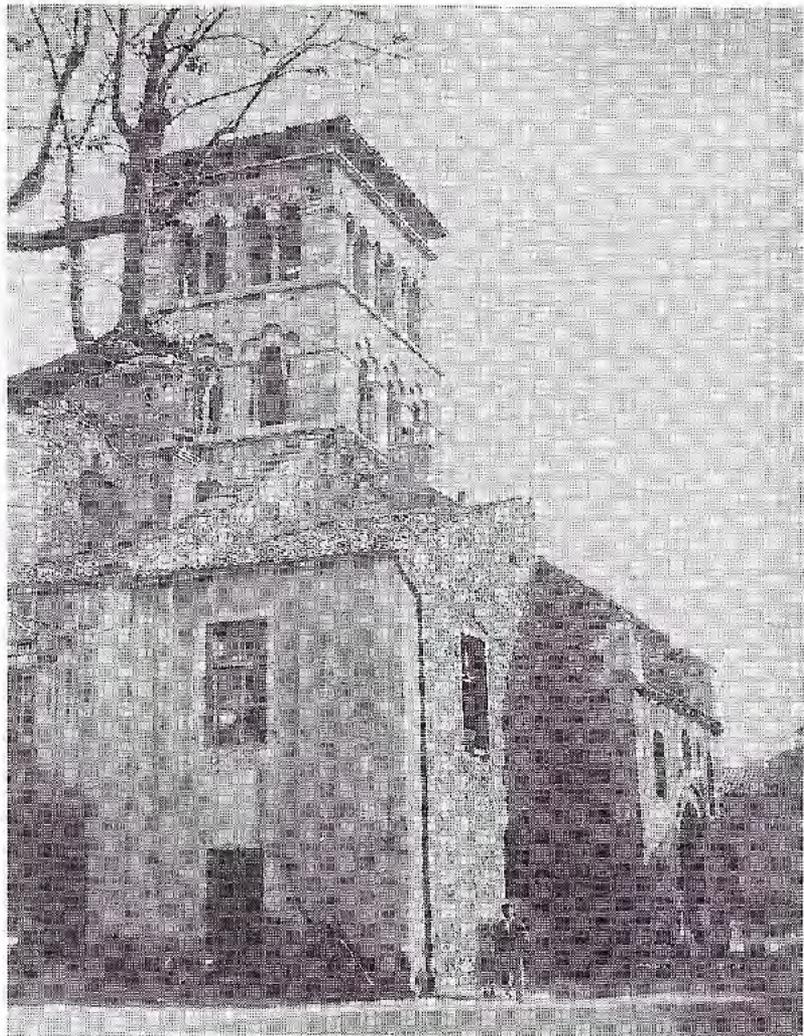
*Arcatures romanes réemployées sur la cathédrale gothique. [Musées de Vienne]
Ces photographies prises vers 1910 permettent, en comparaison de la situation actuelle,
d'évaluer l'importance des dégradations subies par la pierre calcaire.*

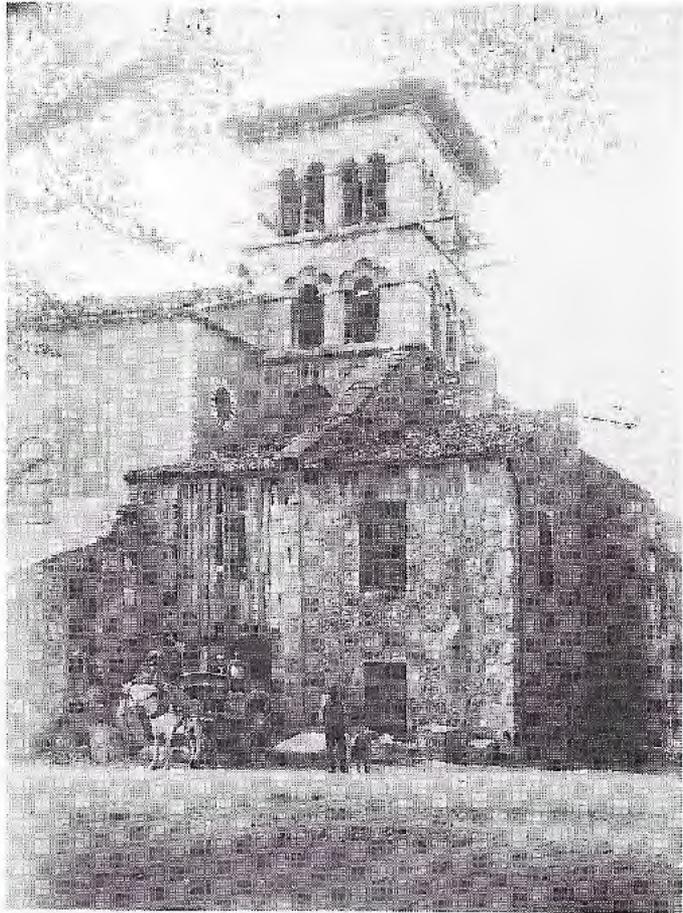


*L'église Saint-Pierre vers 1870. Photographie Gauthier. [Musées de Vienne]
Même après le début des restaurations sur la partie haute du mur nord, subsiste à l'extérieur l'état du monument
laissé après la Révolution. L'église et ses dépendances (chapelles, église Saint-Georges) avaient été louées à différents
artisans. Avant de les démolir, la Ville dut en faire l'acquisition.*

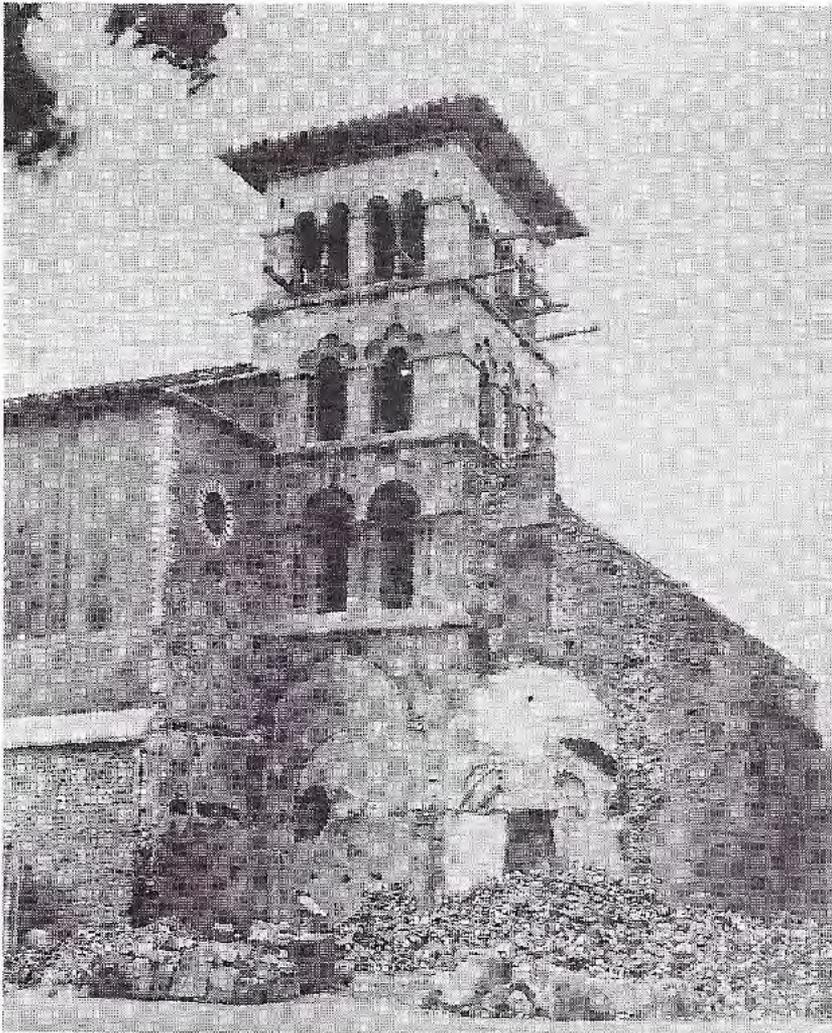


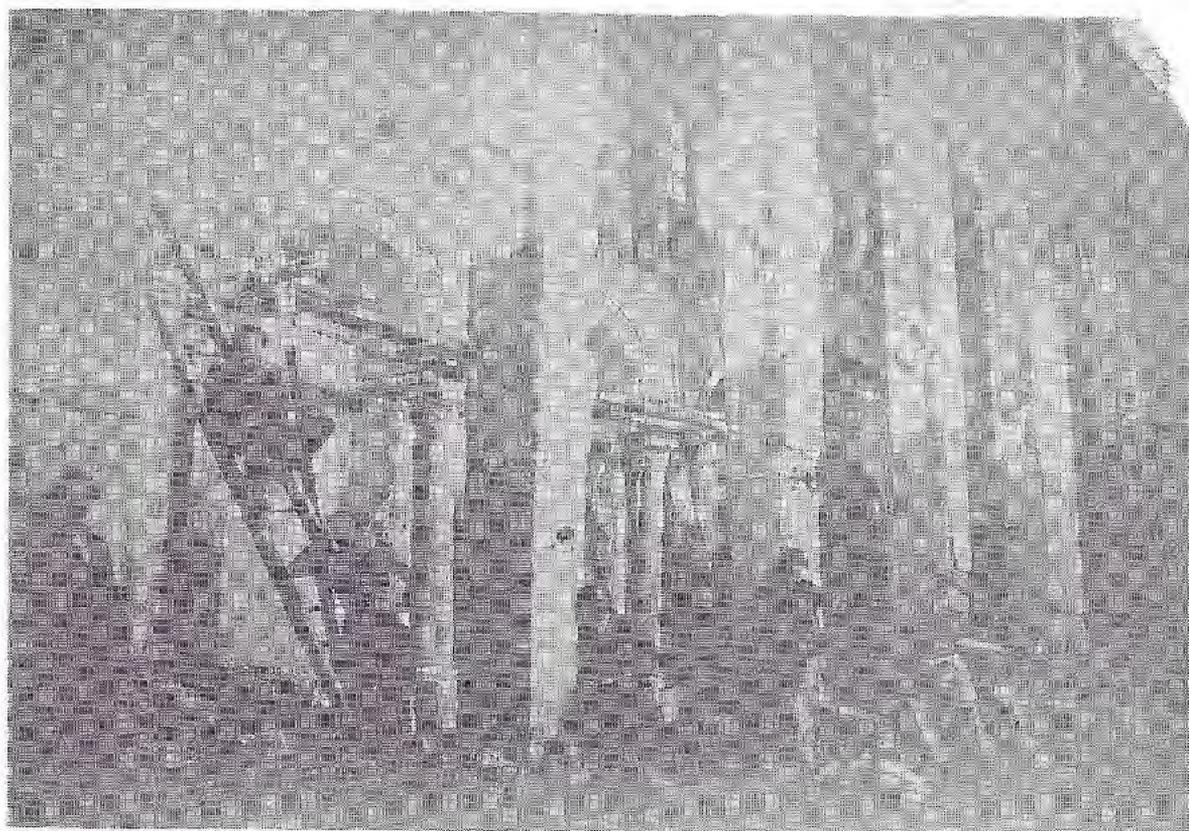
Deux vues à peu près contemporaines vers 1870 ; le clocher n'est pas encore dégagé ni restauré. [Coll. Musées de Vienne et Société des Amis de Vienne]



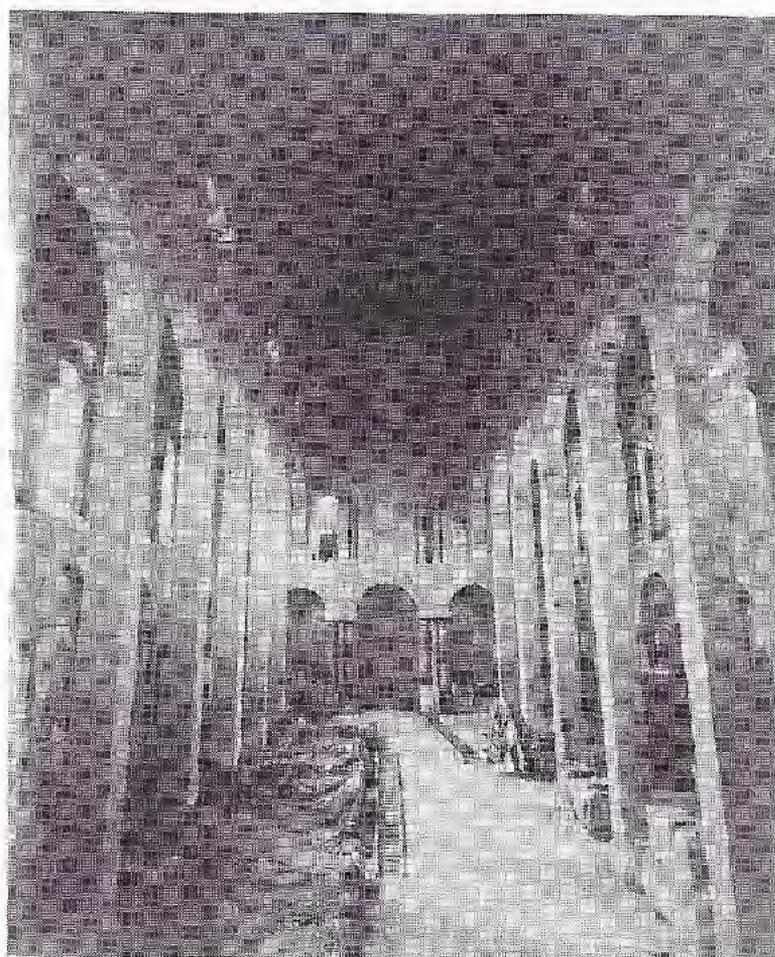


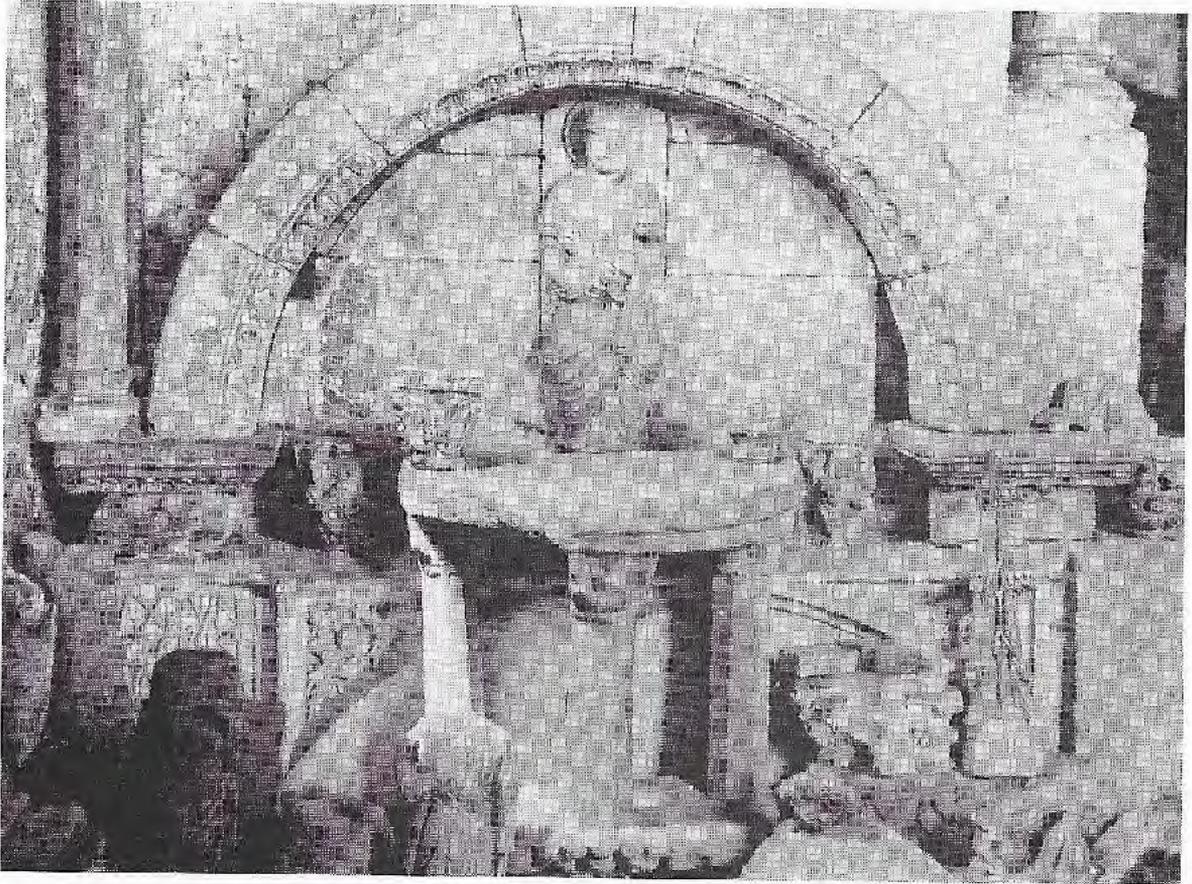
En haut : photographie anonyme (Cliché L. Terrier ?) vers 1888-1889. Alors que la restauration du clocher et des façades extérieures est achevée (faux petit appareil de moellons à joints saillants, nouvel oculus à entourage de briques), les annexes (chapelle Sainte-Catherine, bâtiment des archives et avant-porche) qui se sont greffées sur le clocher-porche roman n'ont pas encore été détruites (1891) (voir photographie du bas). [Cliché et photographie coll. Société des Amis de Vienne]





L'église Saint-Pierre, musée lapidaire (en bas). Photographie anonyme (L. Terrier ?) vers 1888-1890. Commencée avec les fouilles en 1860-1864, la restauration à l'intérieur (en haut) s'est déroulée en plusieurs campagnes, ce qui n'avait pas empêché l'ouverture du musée lapidaire le 14 juillet 1872 ; de nouvelles interventions (reprises des grandes arcades de la nef et des murs supérieurs) ont nécessité de protéger les collections sous des bâches. [Coll. Société des Amis de Vienne]



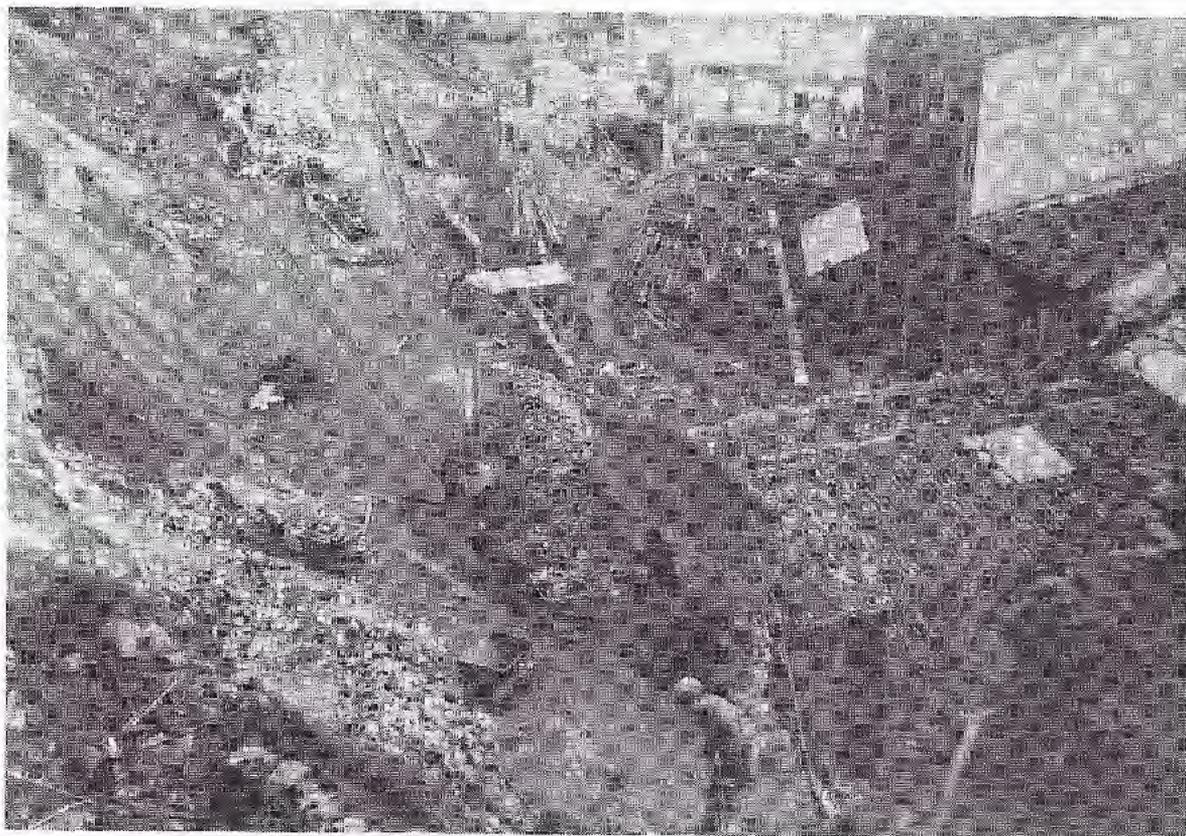


Dans l'église Saint-Pierre, une vue du musée lapidaire en juillet 1905. Dans la chapelle Notre-Dame, étaient réunis, dans une accumulation chaotique, les fragments et monuments du Moyen Age : sculpture de St. Pierre, chapiteaux et autel romans... Photographie F. Duchemin [Bibliothèques Municipales de Grenoble, Fonds Dauphinois]

Les chantiers de la ville



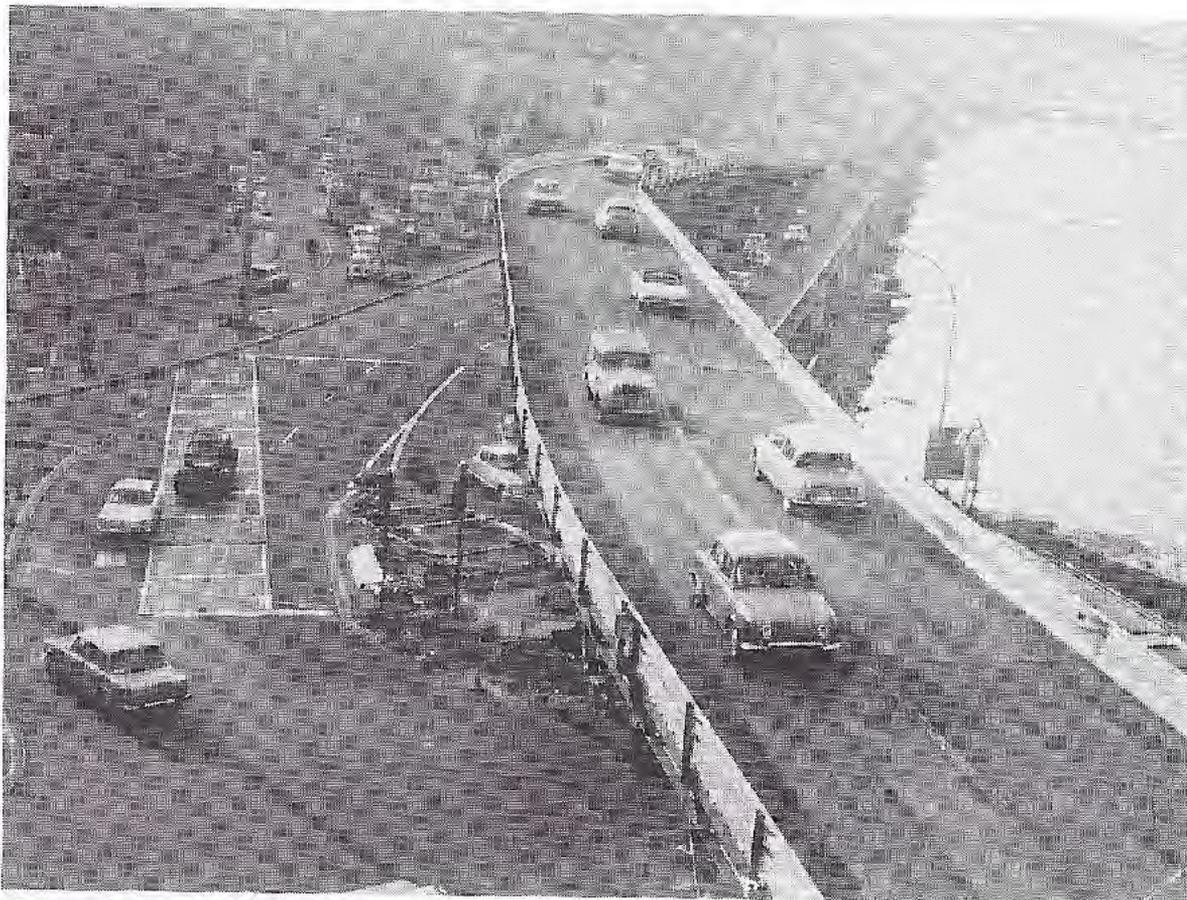
La construction de l'hôpital et de la route d'accès. L'idée de délocaliser l'hôpital est apparue dès 1886. En 1931 on avait conclu en faveur du plateau de la Bâtie, où l'on pouvait envisager des extensions éventuelles. En décembre 1931, le conseil municipal de Vienne ratifia le projet de l'architecte Germain Grange, Prix de Rome. La première pierre en fut posée le 31 mars 1935 ; les travaux de terrassement et de gros œuvre se déroulèrent entre juin 1935 et décembre 1936. [Carte postale en haut à droite, collection privée]





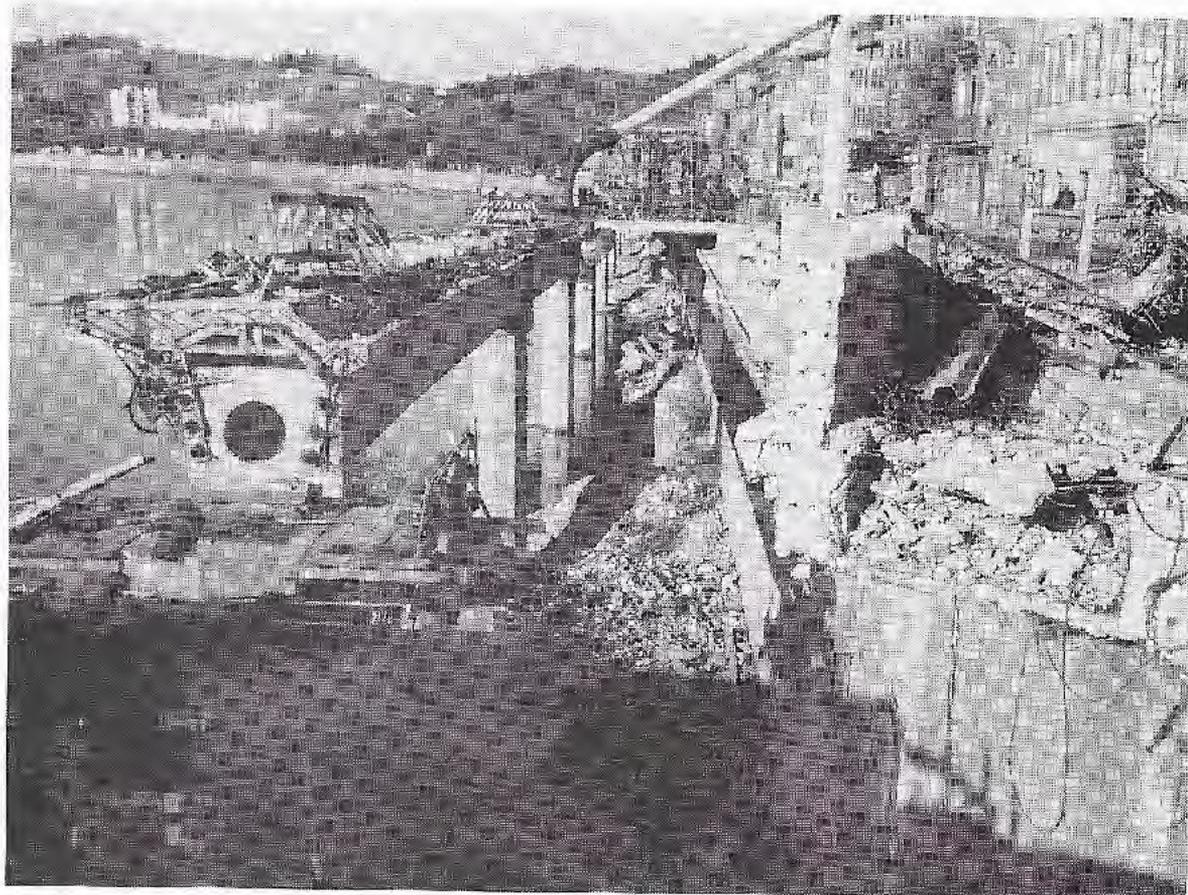
La route d'accès fut réalisée à partir du printemps 1935 dans le flanc même du coteau : en face du pont Jacquard, il fallut démolir d'anciens bâtiments (en bas, à gauche). [Photos Gigli, Coll. R. Chaumartin]

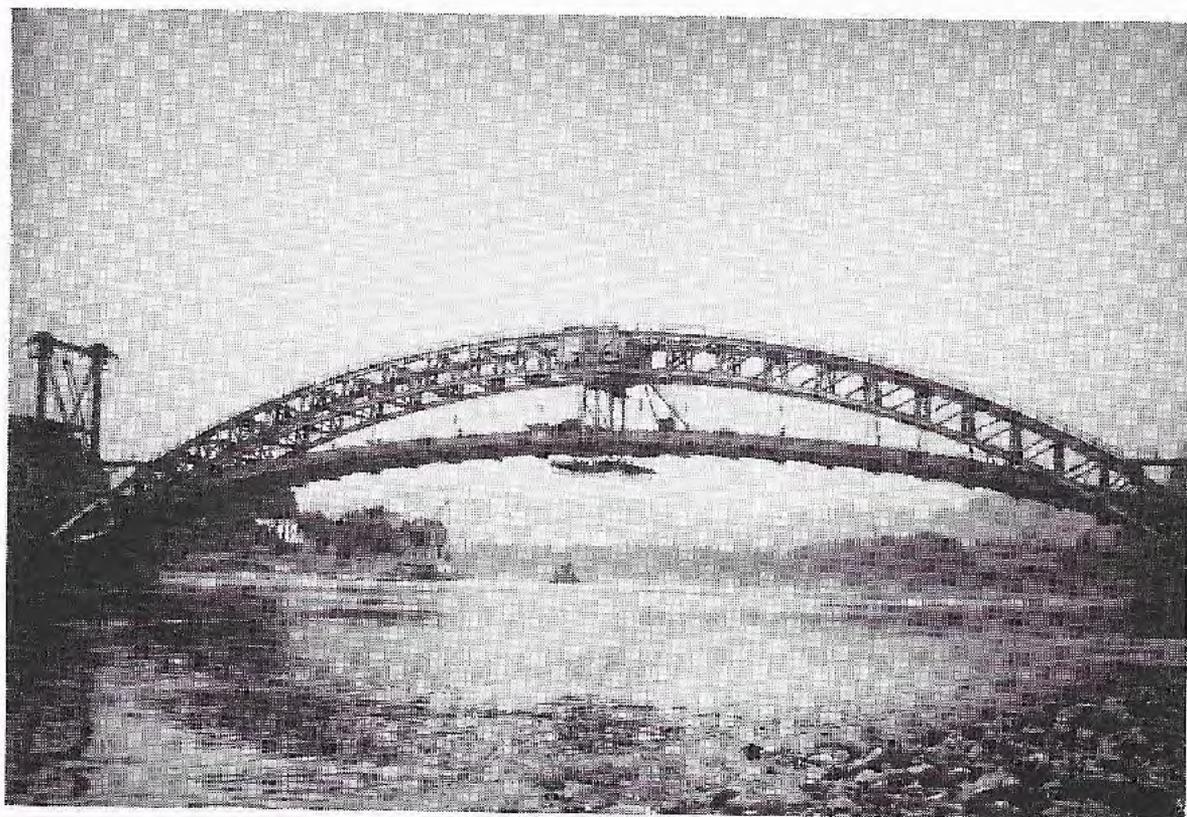




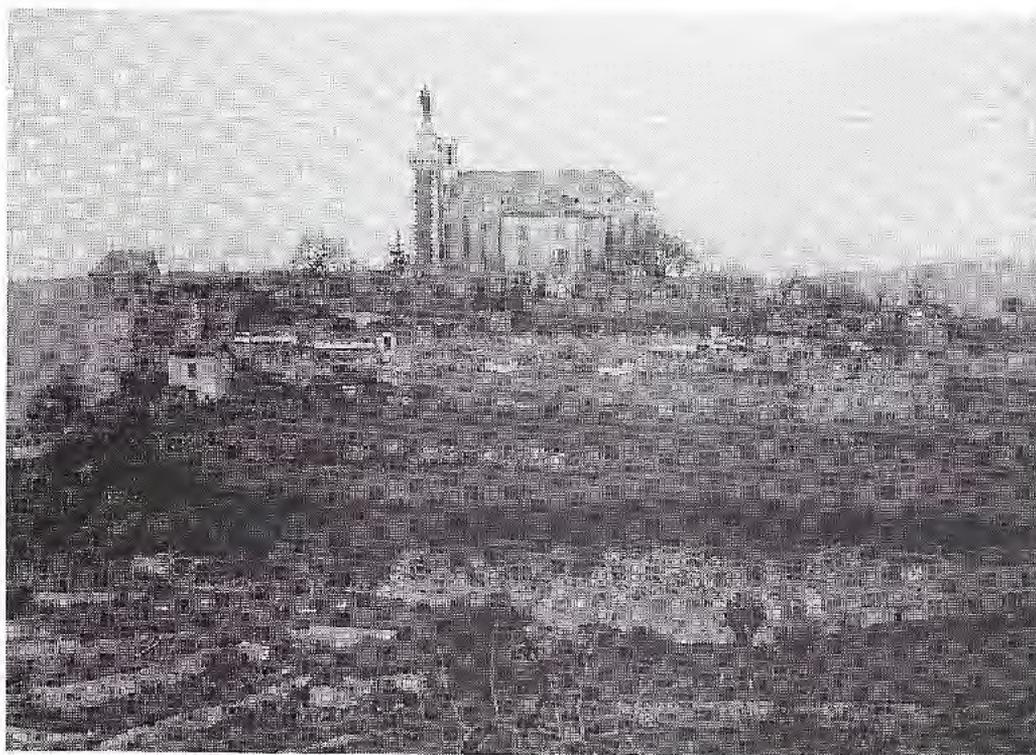
De décembre 1970 à novembre 1983, l'autopont permettait d'enjamber le carrefour de la place Saint-Louis ; injure au paysage des bords du Rhône, il était pourtant devenu bien familier aux Viennois.

Au début des années 60, le passage de l'autoroute A7 sur les bords du Rhône, dans la traversée de Vienna, a nécessité l'élargissement de la chaussée, par encorbellements soutenus par des piliers et des poutres en béton. Photographie de R. Chaumartin. [Coll. R. Chaumartin]

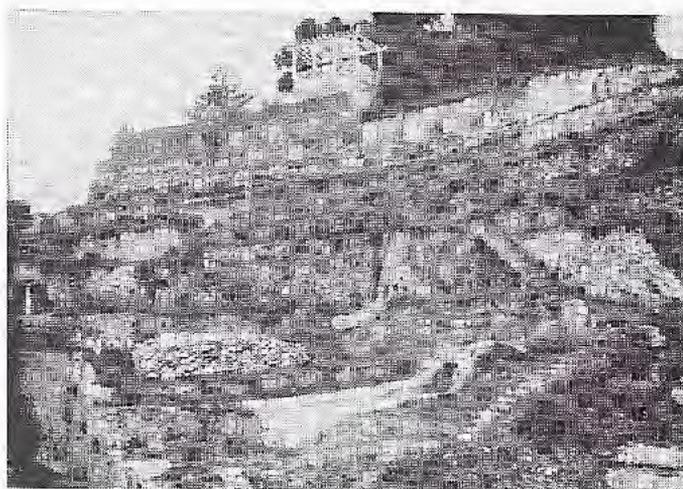




Construction de l'arche centrale surbaissée du pont sur le Rhône. [Photographie de presse. Collection privée]. La construction du pont avait commencé avant la guerre (pose de la première pierre le 30 juillet 1938 par Albert Lebrun, Président de la République); les éléments déjà construits ayant été détruits pendant le conflit, la reconstruction commença après 1945.



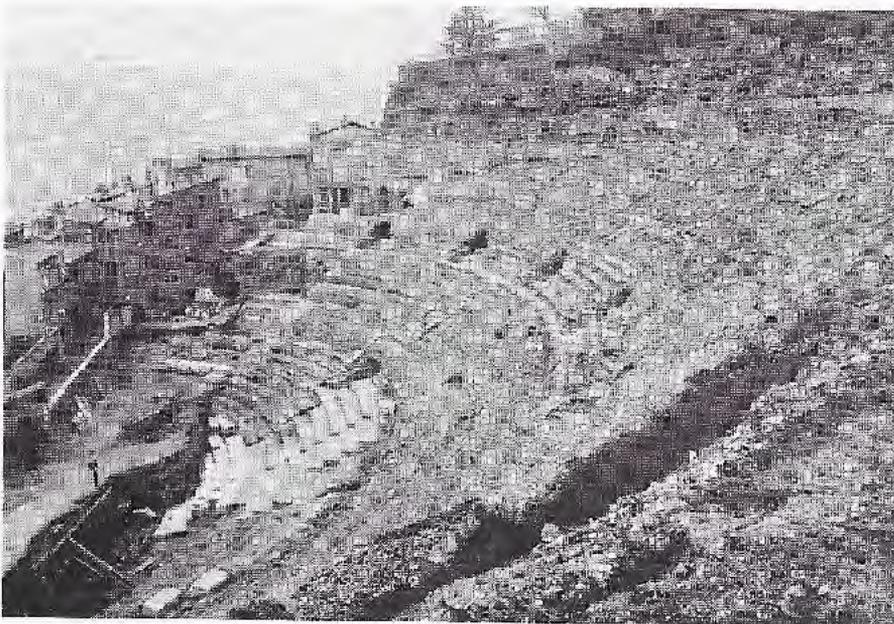
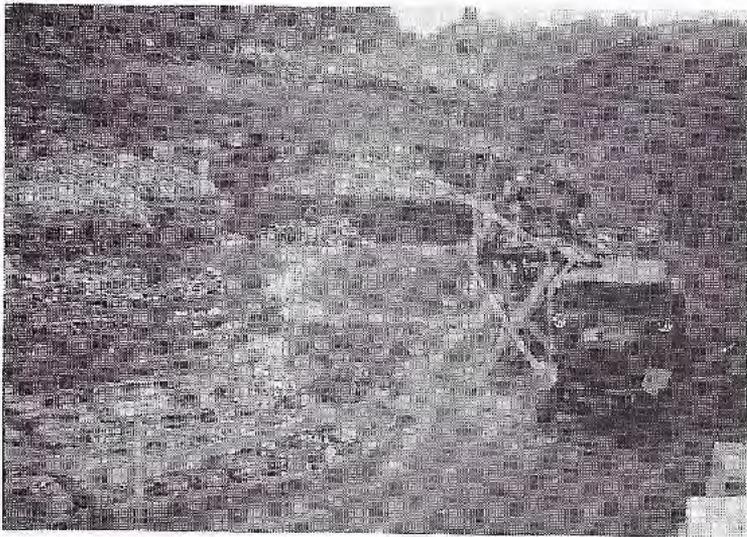
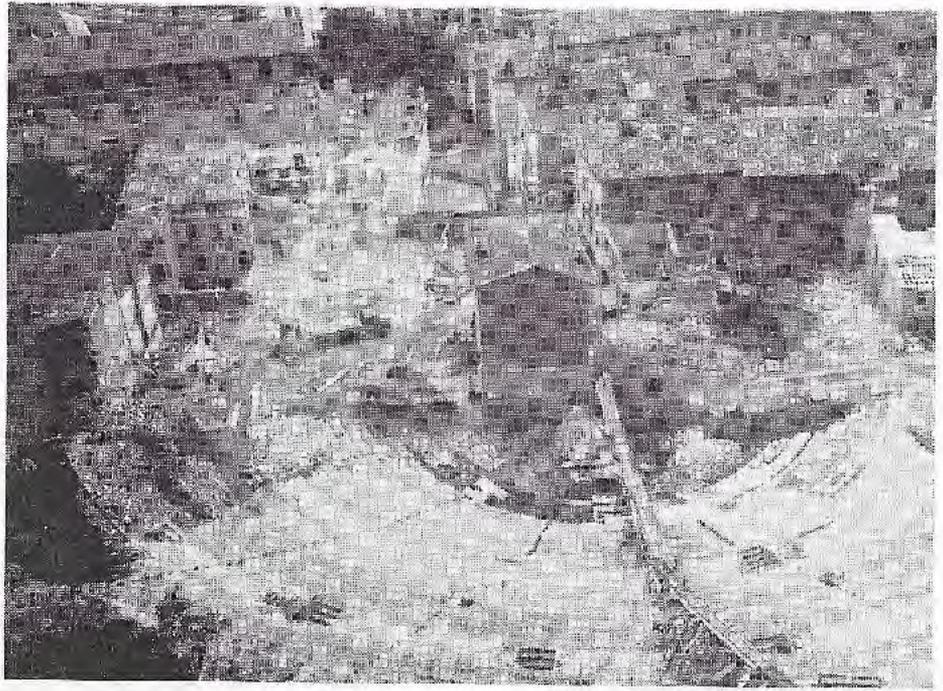
*Le flanc sud du mont Pipet. Cliché anonyme 5 mars 1911. [Coll. Société des Amis de Vienne]
La photographie montre les terrasses cultivées en vignes et retenues par des murs de soutènement en petits moellons ; apparaissent encore les substructions antiques de la plate-forme antique qui masque le relief originel.*

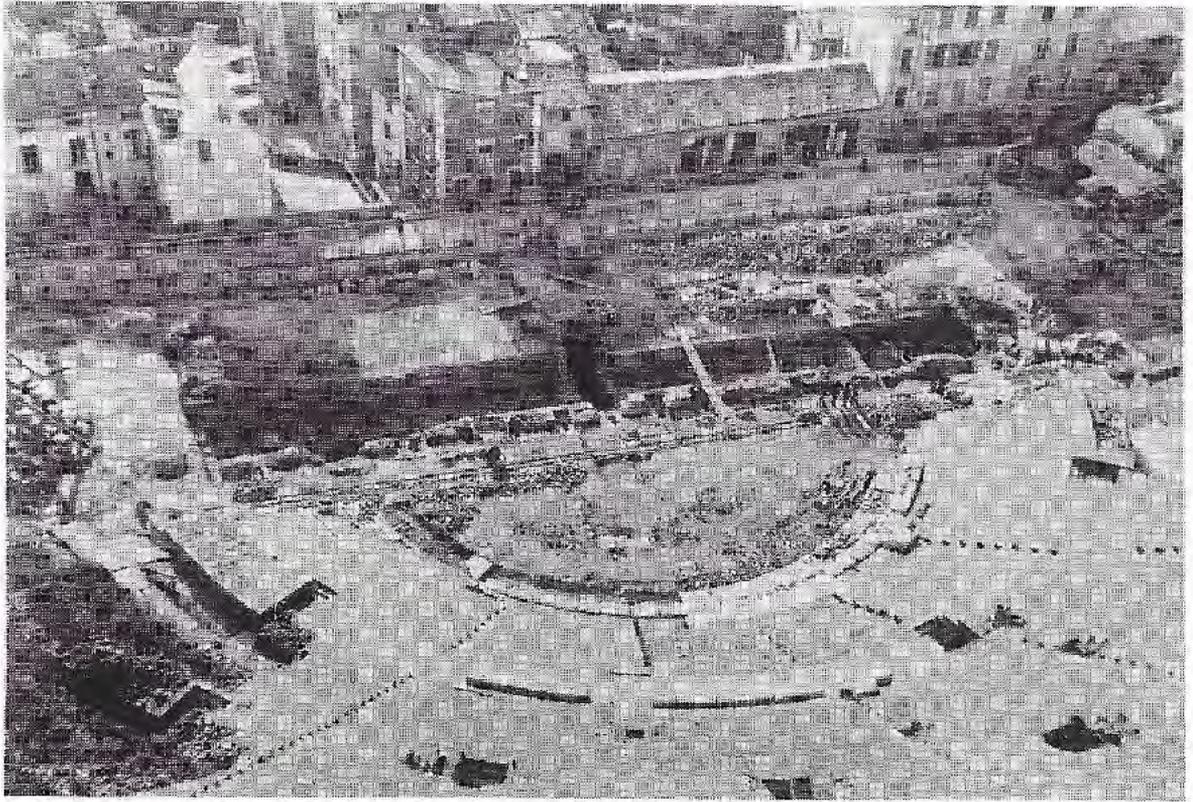


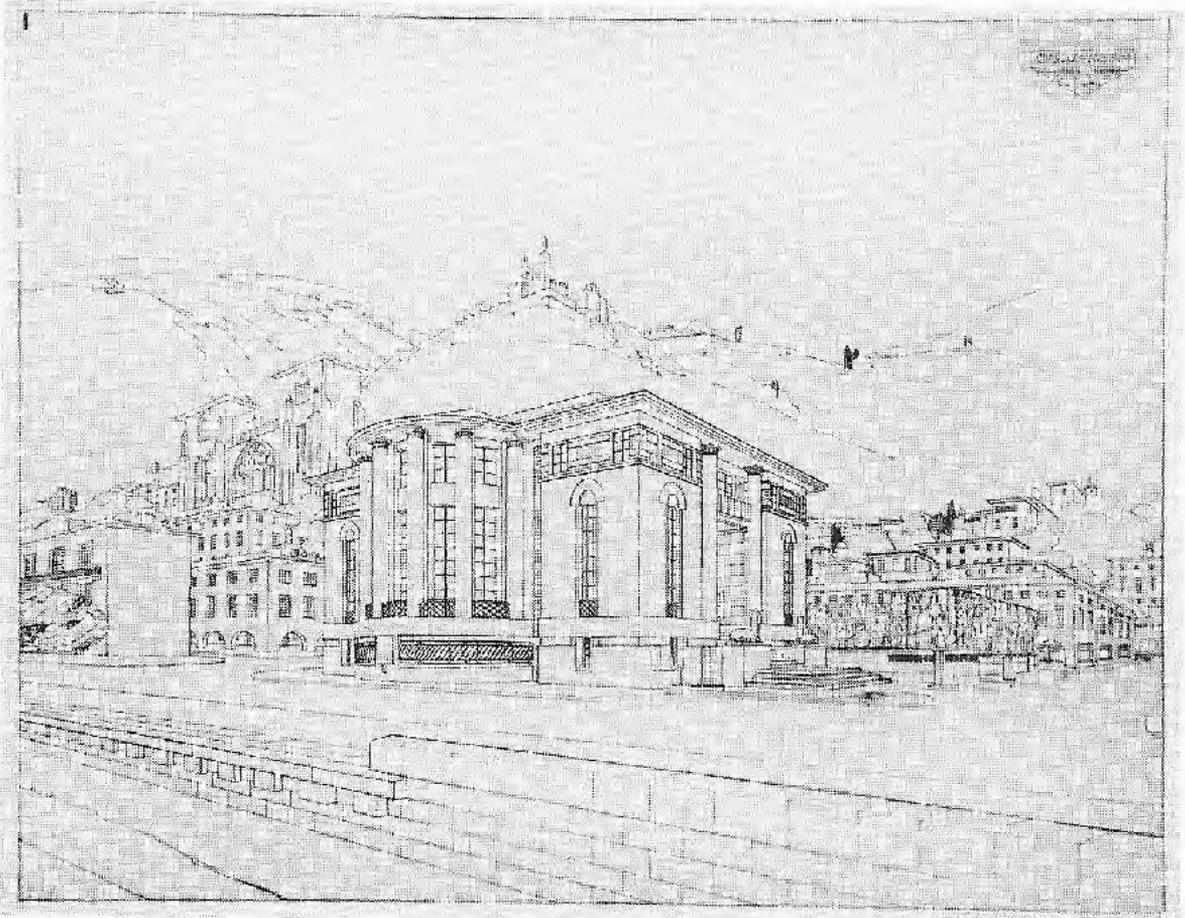
Jardins en terrasses à l'emplacement des gradins du théâtre romain, avant les travaux de dégagement. [Musées de Vienne]



Le dégagement du théâtre antique fut un chantier spectaculaire qui renouvela le paysage de Vienne et son activité culturelle. De nombreuses photographies permettent de suivre les travaux de terrassement et de restauration jusqu'à l'inauguration le 30 juillet 1938, par le Président de la République Albert Lebrun. Plusieurs éditions de cartes postales rythmèrent aussi la progression des travaux. La photographie (en haut p. 41) peut paraître surréaliste ; elle a été prise avant la démolition des derniers immeubles qui occupaient l'emplacement de la scène (vers la fin de l'été 1937). [Musées de Vienne]

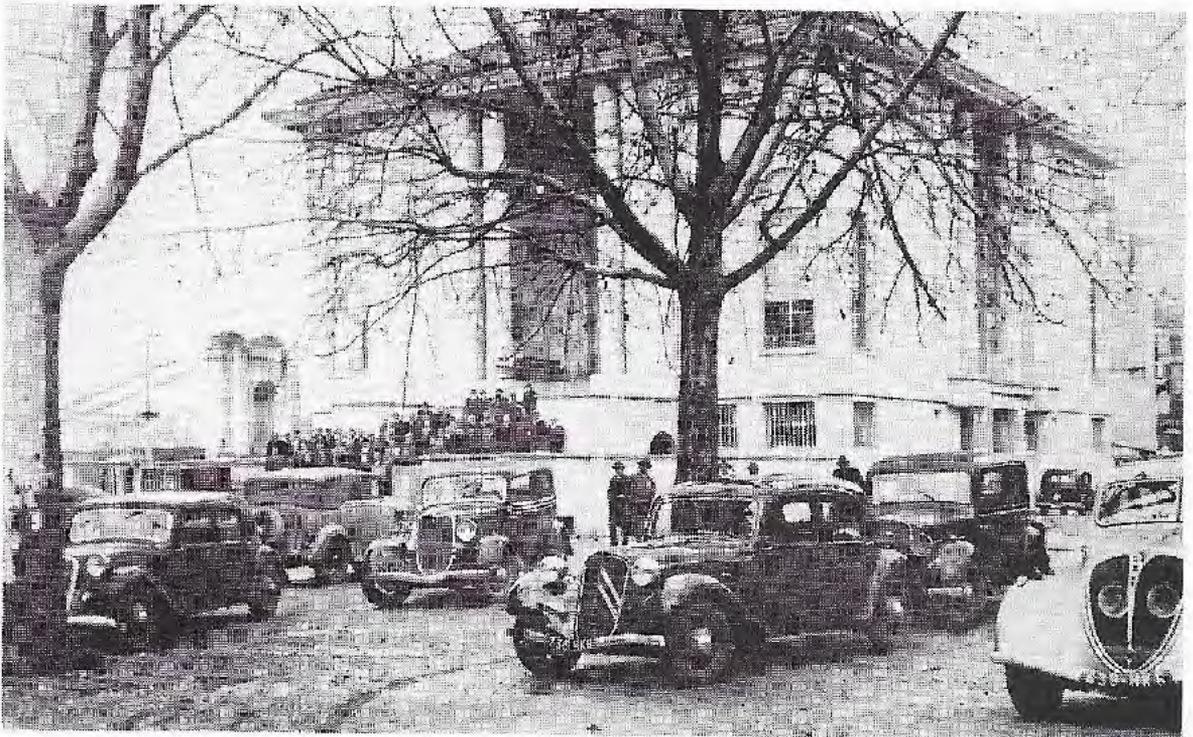






La Chambre de commerce : projet architectural. Dessin des architectes grenoblois J. Bonnat et J. Benoît. [Coll. Société des Amis de Vienne]

En bas, la photographie prise vers 1938 montre plusieurs automobiles appartenant aux personnalités présentes sur les marches du parvis : traction Citroën, Peugeot 401 et 202, une Fiat (au centre). [Photo Lassablière, Musées de Vienne]. Créée par décret impérial du 25 juin 1864, la Chambre de commerce de Vienne occupa successivement plusieurs locaux avant de s'installer en 1938 sur le quai Jean-Jaurès. Le projet des architectes Jean Bonnat et Jean Benoît fut retenu par un jury présidé par Tony Garnier (décembre 1935) ; il accordait une grande importance à l'effet de monumentalité, sur les façades et dans l'ordonnance intérieure.

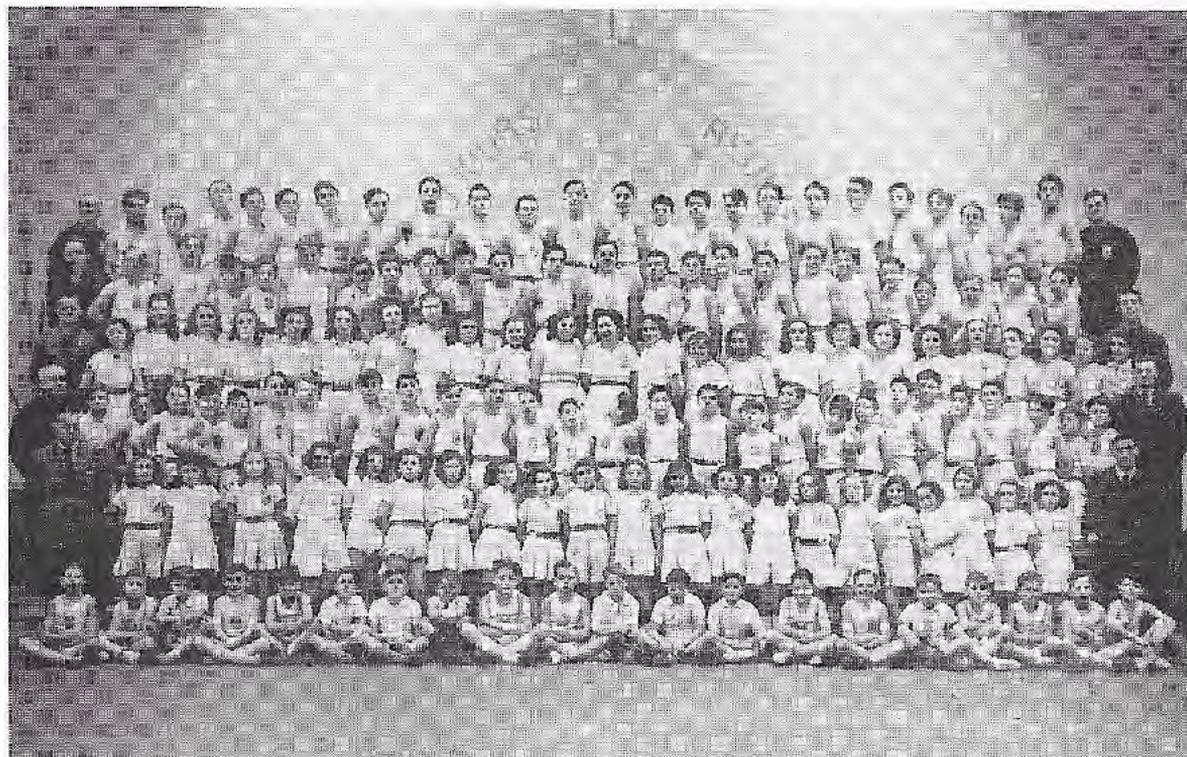


Fêtes, cérémonies, travail...



Chez Fernand Point, vers 1947-1949. [Cliché R. Chaumartin. Collection R. Chaumartin]. On reconnaît à gauche Mado Point, avec à ses côtés le boxeur Marcel Cerdan ; au centre le comique Charpini, Edith Piaf et Fernand Point. Dans son restaurant de la Pyramide aux 3 étoiles depuis 1935, le chef accueillit nombre de célébrités : personnalités politiques, hommes de lettres, vedettes du spectacle...

Association sportive des Etablissements réunis, concours de gymnastique Nice 1947 pour le 100^e anniversaire des Etablissements textiles Pascal-Valluit. [Collection H. Collet]

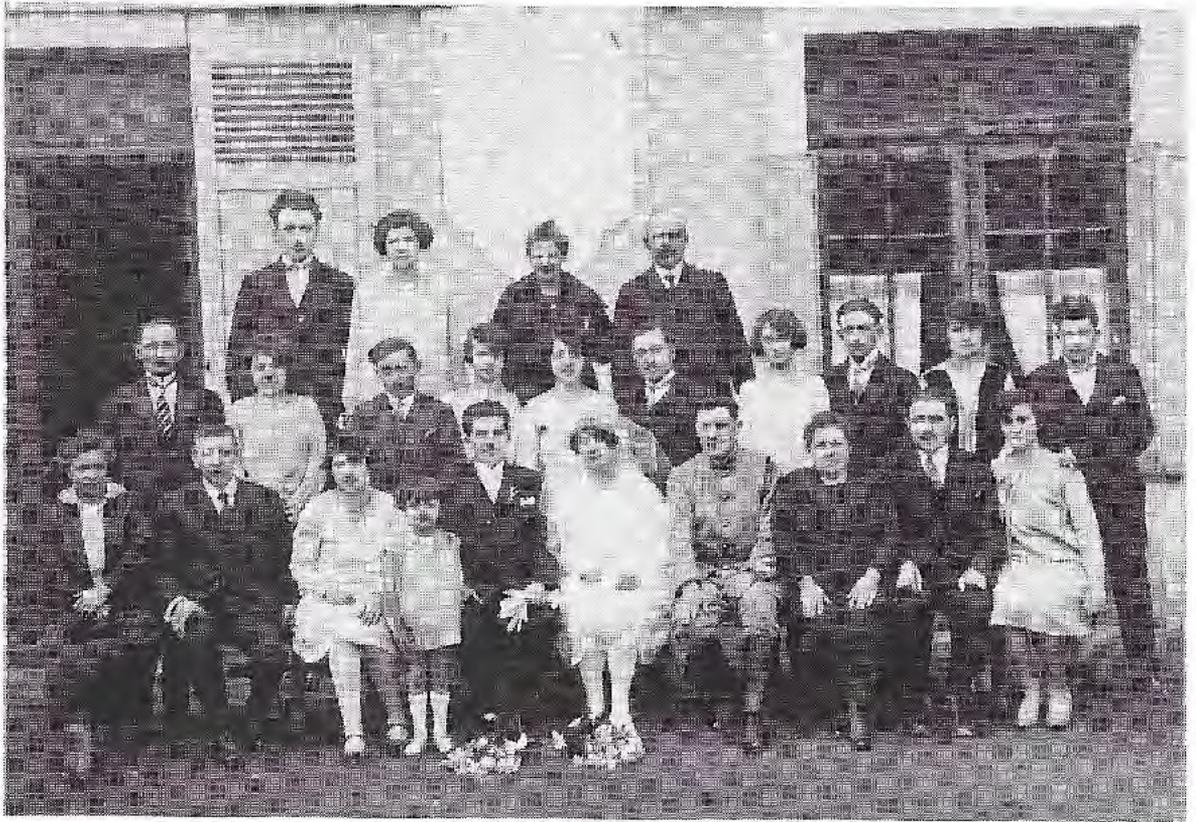




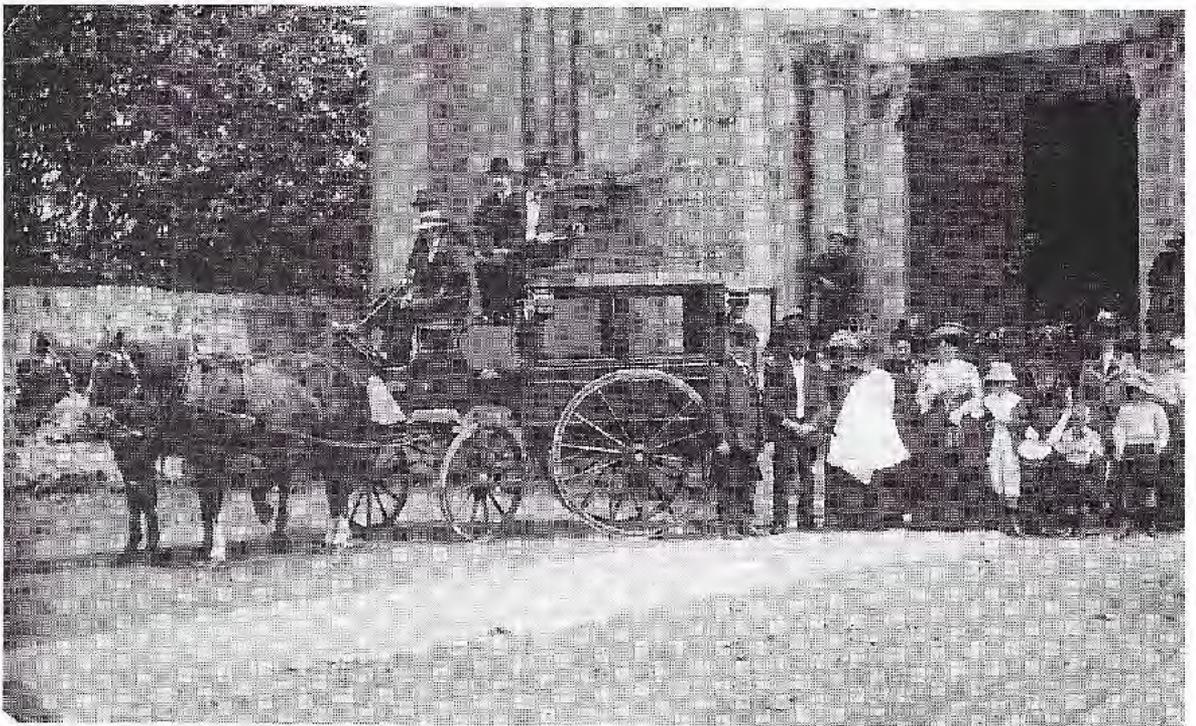
*La leçon de couture : une des
cartes postales éditées par
l'Institution Jeanne d'Arc, au
début du XX^e siècle.
[Collection privée]*



*Ouvrière devant son métier à
tisser, dans l'usine Seguin
Ainé, vers 1910-1920.
[collection H. Collet]*



Mariage à Pont-Evêque en 1929. Photographie L. Terrier. [Collection H. Collet]

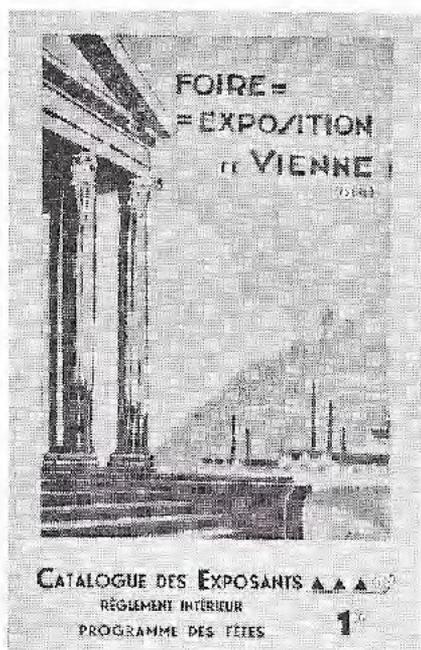


À Notre-Dame de l'Isle, baptême vers 1900. Photographie de presse. [Collection privée]



Les Reines de Vienne et leurs demoiselles d'honneur. Des fêtes du Rhône étaient organisées chaque année dans une ville appartenant au réseau de l'Union Générale des Rhodaniens, villes suisses ou françaises. Il y en eut des éditions à partir de 1926 (Tournon-Tain). L'édition prévue à Vienne en 1932 fut allégée dans son déroulement en raison de la crise sociale. De gauche à droite et de haut en bas : à Genève (1929) (photo J-R. Montès), à Lausanne (1934), à Valence (1931) (photo Ollier) à Avignon (1928) (photo Ollier). [Musées de Vienne]





Foire-Exposition de Vienne, mai 1933. [Archives Musées de Vienne]

« C'est la foire », *chanson de Prosper Gien.*

« Visitez la foire-exposition », *dépliant avec une vue représentant la porte monumentale créée par l'architecte viennois Augustin Piont.*

Catalogue des exposants, *avec en couverture un dessin du peintre Adrien Ouvrier.*

CONSEIL D'ADMINISTRATION DES "AMIS DE VIENNE"

Président et Vice-Président d'Honneur :

Charles JAILLET - Charles FRÉCON

Comité de Patronage :

Benoit HELLY - Ingénieur d'études

Jacques LASFARGUES - Conservateur des musées de St-Romain-en-Gal/Vienne et de Lyon

Roger LAUXEROIS - Conservateur des musées de Vienne

Anne LE BOT - HELLY - Conservatrice régionale de l'archéologie

Hugues SAVAY-GUERRAZ - Conservateur du patrimoine au Pôle Archéologie du Rhône

BUREAU

Président : André HULLO

Vice-Présidents :

Paul BLANCHON

Jean-François GRENOUILLER

Marcel PAILLET

François RENAUD

Secrétaire général : Pierre GIRAUDO

Trésorier : Jacqueline BLANCHARD

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jean ARMANET

Robert MOUSSIER

Claude DARPHIN

Chrystel ORCEL

Jean-François GUILLET

Gilbert ROCHE

Hélène GUILLOT

Jean SONDAZ

Aimé IMBERT

Danièle THIEVENET

Jean MELMOUX

Jacquelyne TROUILLER

COMITÉ DE LECTURE

Jean ARMANET, Paul BLANCHON, Pierre GIRAUDO, André HULLO, Roger LAUXEROIS, Jean MELMOUX, François RENAUD.

Le comité de lecture laisse aux auteurs des articles l'entière responsabilité des opinions émises.

Directeur de la publication : A. HULLO – C.P.P.A.P. N°0103 G80240 – I.S.S.N. 1148-8514

Association des Amis de Vienne : SIRET 414 716 969 00012

Imprimerie du Pré Barrois, Saint-Julien-Molin-Molette (Loire) – Décembre 2004

SOMMAIRE DE L'ANNÉE 2004

N° 99, 2004, 1

Roger LAUXEROIS/André HULLO - Bibliographie viennoise pour 2003	3
François RENAUD - Chronologie viennoise pour 2003	5
Pascal BEYLS - Estelle l'ORNIER - Premier et dernier amour de Berlioz	9
Roger LAUXEROIS - <i>La Fin du livre</i> par Edmond Aman-Jean, 1896	25
Les prochains rendez-vous	30
Bulletin d'abonnement et d'adhésion	32

N° 99, 2004, 2

André HULLO - Avant-propos	3
André HULLO - Fondation de la Société des Amis de Vienne	5
André HULLO - L'action de sauvegarde des Amis de Vienne	9
André HULLO - La création de Syndicat d'initiative	19
François RENAUD - Le bulletin de la Société des Amis de Vienne de 1905 à 2004 ..	25
André HULLO - La bibliothèque des Amis de Vienne	27
André HULLO - Sorties et voyages de la Société	31
André HULLO - L'immeuble des Amis de Vienne, 5 rue de la Table-Ronde	35
André HULLO - Les adhérents et le financement	43
Les prochains rendez-vous	46
Bulletin d'abonnement et d'adhésion	48

N° 99, 2004, 3

Roger LAUXEROIS - Saint Ferréol, martyr. Dossier historique	3
François RENAUD - Les sculptures sur pierre de la Vienne antique	21
Patricia PLAN - Les maisons du XVI ^e siècle à Vienne	23
Les prochains rendez-vous	34
Communiqué - L'histoire de Vienne à la télévision	35
Bulletin d'abonnement et d'adhésion	36

N° 99, 2004, 4

Roger LAUXEROIS - Vienne d'hier à aujourd'hui. Mémoire d'images. Album du Centenaire



Publié avec le concours
du Conseil Général de l'Isère,
des villes de Vienne et Sainte-Colombe

